**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université Dr. Yahia FARES de Médéa**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département des Langues Etrangères**

**Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention**

**d'un master en langue française**

**Option : Sciences des Textes Littéraires**

# THÈME

# Pour une approche thématique et lexicométrique de l'image de la femme dans *Fleurs de mur* d'Abdelhamid LAGHOUATI

**Sous la direction de:**

Dr. Mohamed Rafik BENAOUDA

Maître de conférences classe B

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

**Préparé par :**

Mlle. Selma BELHADJ

**Année universitaire**

**2014-2015**

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université Dr. Yahia FARES de Médéa**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département des Langues Etrangères**

**Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention**

**d'un master en langue française**

**Option : Sciences des Textes Littéraires**

# THÈME

# Pour une approche thématique et lexicométrique de l'image de la femme dans *Fleurs de mur* d'Abdelhamid LAGHOUATI

**Sous la direction de:**

Dr. Mohamed Rafik BENAOUDA

Maître de conférences classe B

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

**Préparé par :**

Mlle. Selma BELHADJ

**Année universitaire**

**2014-2015**

# Table des matières

**Dédicaces**

**Remerciements**

***Introduction*** ……p.09

**Chapitre I : Abdelhamid Laghouati : le vivre et le livre**

**I-1)** Abdelhamid LAGHOUATI, un artiste complet……...……p.16

**I-2)** *Fleurs de murs* : une preuve d'amour et de solidarité…….....p.20

**I-3)** L'Algérienne aux yeux de Laghouati : une fleur mal entretenue…….....p.23

**Chapitre II : La femme, cet être courtisé**

**II-1)** Femme dont le corps éveille les sens du poète…….....p.27

**II-2)** Femme objet de souffrance et d'espérance …….....p.33

**II-3)** Femme attendue pour combler la peine de l'homme……..….p.40

**Chapitre III : La femme, cet être méprisé**

**III-1)** La femme, sujette à la souffrance…….....p.45

**III-2)** La femme, prisonnière des traditions qui empêchent son émancipation…….….p.56

**III-3)** La femme, source de peine pour l'homme…….…....p.61

***Conclusion***…….....p.71

**Bibliographie/sitographie**…….…….….p.75

**Annexes…** ……...p.78

.

## *Remerciements*

Je remercie Allah, le tout Puissant, le Miséricordieux, qui nous a donné l'opportunité de mener ce travail.

C'est avec un grand plaisir que, j'adresse mes sincères remerciements à l'égard de mon directeur de recherche, Docteur Mohamed Rafik BENAOUDA**,** pour sa patience, sa confiance, ses remarques, ses conseils, sa disponibilité et sa bienveillance.

Je voudrais également remercier les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail et pour toutes leurs remarques et critiques.

Mes remerciements vont également à tous les enseignants qui ont contribué à ma formation.

Merci à vous tous

## *Dédicaces*

À mes très chers parents et grands-parents

À mon fiancé

À mes sœurs et mon frère, ainsi que mes neveux Wael, Amine et Maria.

À mon oncle

À mes beaux-parents et à toute ma famille

À tous mes amis

À tous ceux qui, par un mot, m’ont donné la force de continuer…

*Certes, il y a des travaux pénibles ;*
*mais la joie de la réussite n'a-t-elle*
*pas à compenser nos douleurs ?*

**Jean de La Bruyère**

# Introduction

La poésie est née de la sensibilité, l'imagination et le rêve qui trouvèrent leur expression dans le langage pour exprimer des émotions vives et fortes. Un genre littéraire très ancien aux formes variées, écrites généralement aussi bien en vers qu'en prose. Le terme *poésie* vient du grec ancien ποίησις, qui signifie « faire, créer »[1]. La poésie est un art au service de la beauté des mots par leur choix « sens et sonorités » et leur agencement « rythmes, métrique, figure de style ».[2]

Elle reste cependant considérée comme un genre difficile à définir à cause de son langage particulier. La poésie varie d'ailleurs au fil du temps, selon les époques,les civilisations et les individus. Voici quelques définitions représentatives : « une forme d'expression littéraire caractérisée par une utilisation harmonieuse des sons et des rythmes du langage et par une grande richesse d'image[3] ». Et dans le Larousse on peut lire : « Un art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions par un emploi particulier de la langue, utilisant les sonorités,les rythmes,les harmonies des mots et des phrases,des images ».

Trois genres principaux se rencontrent dans la poésie, premièrement la poésie lyrique qui exprime les sentiments personnels intenses. Elle traite l'amour,la mort,la nostalgie,le destin,la fuite du temps,la nature,le sacré…etc. Deuxièmement, la poésie épique qui évoque des événements historiques ou des héros extraordinaire. La troisième catégorie inclut la tragédie comme la comédie, ce genre est complètement différent car il représente les mœurs et les aventures des humains, par des pièces de théâtre.

La poésie contemporaine s'est vue attribuer à de nombreux courants, inspirés par les grands poètes de l'époque. Tout d'abord, c'est le romantisme, apparu en Allemagne à la fin du XVIII siècle et en France au début du XIX siècle. C'est un mouvement littéraire et culturel. Il se caractérise par

[1] http://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie.
[2] Loc. Cit.
[3] www.etudier.com/sujets/sentiments-et-poesie/0

l’exploration de tous les arts. Le romantisme privilégie notamment les thèmes de la nature, de la liberté et de l’amour Ensuite, c’est le symbolisme qui est un mouvement artistique d’origine française, qui est apparu vers 1879 en réaction au naturalisme et au réalisme. Les poètes symbolistes préfèrent la spiritualité, l’imagination et les rêves. Charles Baudelaire (1821-1867) et Guillaume Apollinaire (1880-1918) figurent parmi les poètes les plus connus de ce courant. Puis c’est le surréalisme, qui est un mouvement littéraire et artistique né après la première guerre mondiale. Les thèmes favoris des surréalistes sont le rêve, l’amour, le désir,la femme,le hasard et la folie. Les poètes surréalistes ont libéré la poésie de ses formes fixes, ce mouvement fût très important pour l’évolution de la poésie. Parmi les poètes surréalistes, nous citons : André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard…etc.

D’ailleurs il existe des formes poétiques fixes et modernes. Pour les formes fixes, nous distinguons trois formes poétiques fixes les plus courantes. En premier lieu le sonnet qui est une forme poétique comportant quatorze vers de même mesure, pour les quatrains nous trouverons des rimes embrassées (abba/abba) et pour les tercets,il n’y a pas de règles précises. En second lieu, le rondeau est composé de treize vers et construit sur deux rimes dont huit sont féminines et cinq masculines, ou huit masculines et cinq féminines. En dernier lieu, la ballade est un poème de trois strophes « huitains ou dizains ». Chacune des strophes se termine par un même vers.

Pour les formes poétiques modernes, tout d’abord, le poème en vers libres. Dans ce type de poème, des vers libres sont des vers qui n’obéissent pas aux caractéristiques du vers traditionnel. Puis, le poème en prose, un genre littéraire poétique qui ne présente pas de rimes mais qui se démarque d’un texte normal par l’utilisation des sonorités, rythme des mots et les figures de style…etc.

Les fonctions de la poésie sont multiples. D’abord le poète vise à exprimer de grandes émotions de sa sensibilité, de son intimité, à chanter le bonheur et le malheur. De même, le poète utilise la poésie comme une arme de dénonciation, il met son art au service d’une cause noble. Son but ultime est de défendre des

valeurs, faire réagir…etc. Ou célébrer quelqu'un ou quelque chose, rendre hommage. Le poète a pour rôle également de révéler la réalité, témoigner, transmettre un message d'espoir…etc. Et enfin, inventer, cette fonction concerne la poésie moderne, puisque ici le poète remet en question le lyrisme et le goût du rêve des romantiques, il cherche à atteindre la pureté et la beauté à travers un langage particulier.

La poésie correspond à l'artisanat, le poète s'amuse avec les mots il les met en association pour créer de nouvelles significations. Parmi les arts, certains peuvent représenter la réalité comme la poésie, la sculpture, le théâtre…la poésie a été souvent considérée comme une peinture car elle peinte la réalité de façon très réaliste, dans sa crudité, dans sa plénitude et même une réalité plus délicate.

La poésie est un art de bien dire et le poète est un vrai artiste, il sait comment peindre la réalité profonde du monde et il nous faire prendre conscience de toutes les réalités possibles grâce à sa sensibilité et à travers un langage poétique qui lui est propre. La poésie permet de comprendre la réalité de celui qui écrit, c'est l'expression des émotions. A l'époque romantique les poètes dévoilent leurs sentiments et leurs désirs dans leurs écrits. Baudelaire considérait son recueil phare *Les fleurs du mal* tel un livre atroce où il avait mis toute sa pensée, tout son cœur, toute sa religion travestie, toute sa haine[4].

La poésie fait appel à l'irrationnel parce qu'elle nourrit des liens avec l'inconscient, l'intuition, la sensibilité et le rêve, elle est en quelque sorte un chant de l'âme. Elle est un instrument de connaissance, une découverte des mystères de l'univers, le poète est un voyant qui fait revivre des civilisations antiques ou donner vie à un monde nouveau.

La poésie a toujours été le monde d'expression,en ce qui concerne les mystères comme l'amour,la nature,la joie,la mort…Depuis toujours, à chaque époque, la femme a été l'inspiratrice, la muse du poète. Jusqu'à présent, elle

[4] Lettre envoyée à Narcisse Ancelle le 28 février 1866.In http://books.google.dz/books?isbn:2711600297.

demeure le plus beau sujet poétique. La femme, par sa grâce, sa sensualité, sa douceur, sa beauté, elle ouvre les yeux du poète, elle lui fait percevoir différemment le monde et accéder ainsi à la condition de l'absolu. Elle a été sublimée par la plume des plus grands poètes tels que Charles Baudelaire, Léopold Sédar Senghor, Guillaume Apollinaire, Charles Gros, Victor Hugo, Nizar kabbani, Abdelhamid Laghouati…etc.

Dans le cadre de notre travail, nous présentons une étude fondée sur un corpus poétique d'Abdelhamid Laghouati, un poète algérien de la ville de Berrouaghia, wilaya de Médéa. Il a écrit plusieurs recueils et articles. Parmi ses recueils, nous trouvons *Fleurs de murs*[5] qui est composé de dix-neuf poèmes. Dans ce recueil, Abdelhamid Laghouati chante la femme et la représente comme une fleur dans un désert connu comme la société.

Nous nous sommes intéressées à la poésie par goût mais surtout par curiosité. Et nous avons opté pour l'étude du recueil de Laghouati par ce qu'il représente à nos yeux l'un des recueils qui rassemblent les malheurs dont souffre la femme algérienne. Notons aussi que Laghouati est à la fois poète, peintre et musicien.

De plus notre choix s'est porté précisément sur la poésie car les analyses poétiques développent entre autre l'imagination et contribuent au développement et à la structuration de notre réflexion, tout en développant notre sens analytique et critique.

Par ailleurs, notre intérêt sera orienté vers la femme comme étant un être qui naît, grandit et meurt sans avoir vécu. Nous avons choisi de nous attarder sur elle car elle représente l'avenir de l'humanité. Il est donc question dans notre travail d'analyser cette problématique. Ainsi notre travail gravitera autour de ce questionnement principal :

[5] Abdelhamid Laghouati, in « littérature/action », n 18, février -mars,1998, pp215-233.

Quelle lecture pouvons-nous faire de l'image de la femme dans *Fleurs de murs* ? Pouvons-nous aussi consolider et optimiser davantage cette lecture via des outils d'analyse textuelle numériques ?

Pour répondre à ces questionnements, et pour une meilleure saisie de l'image de la femme dans *Fleurs de murs,* nous avons opté pour une approche thématique fondée sur les réponses qui nous ont été fournies par le poète lui-même lors d'une entrevue (voir annexes). Des réponses que nous considérons comme sources authentiques et comme pistes d'analyse fiables. De même, nous appuierons l'analyse de chaque point dans notre travail par des statistiques et des données que nous obtiendrons grâce à un logiciel de traitement de texte dans sa version gratuite et libre de tous les droits appelé « Tropes »[6] , un logiciel d'analyse sémantique ou de fouille de textes qui fonctionne sous Microsoft Windows, développé initialement (en 1994) par Pierre Molette[7] et Agnès Landré[8], sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione[9].

Bien entendu, nous sommes conscients qu'il s'agit d'un logiciel qui s'applique surtout sur des corpus textuels longs comme des romans, des contes ou un recueil de poèmes…etc. Les fonctions dont dispose ce logiciel « tropes » résident dans la recherche d'une expression souvent répétée, une forme récurrente, une concordance. Ensuite le logiciel met toutes ces dates en relation avec leurs occurrences. Tropes utilise une technologie d'analyse linguistique qui s'appuie sur des dictionnaires. Il peut faire ressortir des mots non synonymes mais se rapportent au même thème, il permet de connaitre facilement les thèmes principaux des données. Les résultats sont présentés sous forme de représentation graphique qui sert à représenter les relations entre les classes d'équivalent.

[6] www.tropes.fr
[7] Ingénieur informaticien, ancien membre du Groupe de Recherche sur la Parole à l'Université Paris VIII et l'ex directeur de la société ACETIC (qui n'existe plus)
[8] Ancienne Maître de conférence à l'Université Paris VIII
[9] Ancien directeur du Groupe de Recherche sur la Parole à l'Université Paris VIII

Nous estimons que cette méthode serait des plus adéquates afin que nous puissions confirmer avec ses dates quelques connaissances que nous possédions déjà sur notre corpus d'étude.

Il conviendrait à la fin de présenter les trois chapitres qui constitueront l'ossature de notre travail :

Le premier chapitre intitulé *Abdelhamid Laghouati : le vivre et le livre*, est réservé au cadre théorique dans lequel nous tenterons de présenter de façon succincte la biographie d'Abdelhamid Laghouati, suivie d'un petit aperçu sur le recueil en général et terminé par une présentation des femmes évoquées dans *Fleurs de murs*.

Le deuxième chapitre intitulé *La femme, cet être courtisé*, sera consacré à l'étude analytique des poèmes qui traitent la femme comme objet désiré passionnément. Nous y analyserons les points suivants : d'abord la femme dont le corps éveille les sens du poète, ensuite la femme objet de souffrance et d'espérance, et enfin la femme attendue pour combler la peine de l'homme.

Quant au dernier chapitre *La femme, cet être méprisé*, il nous permettra de faire la lumière sur la condition de la femme algérienne à l'époque. Nous allons donc voir en premier lieu *la femme, sujette à la souffrance*, en second lieu *la femme, prisonnière des traditions* qui empêchent son émancipation, et en dernier lieu *la femme, une source de peine pour l'homme*.

# Chapitre I

## Abdelhamid LAGHOUATI :

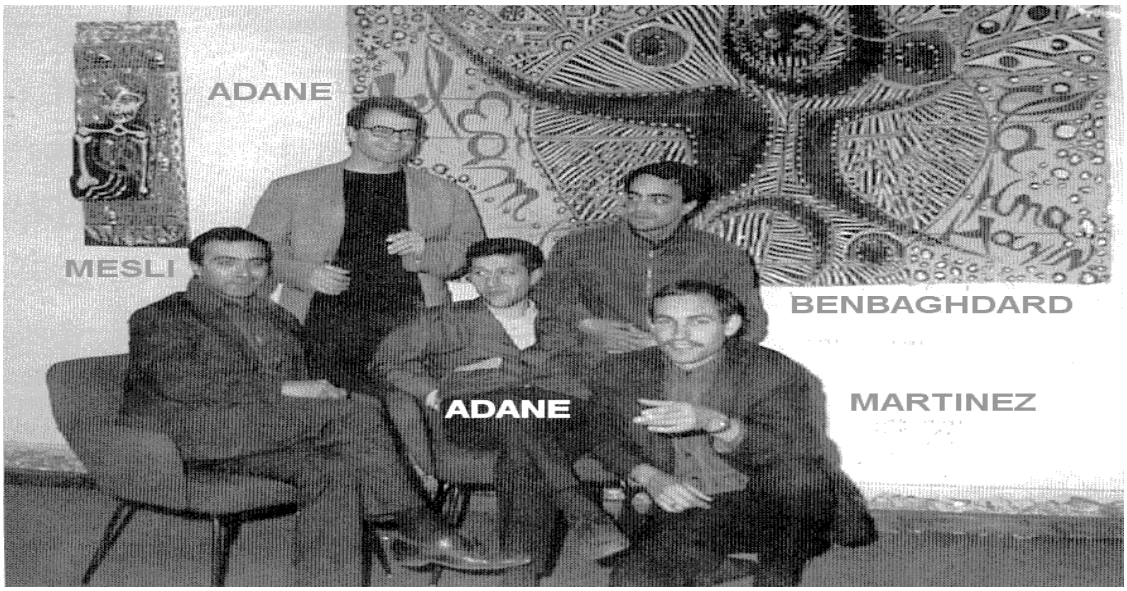
## le vivre et le livre

Nous tenterons de peindre dans ce premier chapitre une toile exposant tout d'abord la biographie d'Abdelhamid LAGHOUATI, ensuite un petit aperçu sur le recueil en général et enfin une présentions des femmes évoquées dans Fleurs de murs.

## I-1) Abdelhamid LAGHOUATI, un artiste complet

Abdelhamid Kaddour Laghouati, poète et peintre natif de Berrouaghia (25 décembre 1943) à Médéa en Algérie. « Il est troisième d'une famille de onze enfants, dont le père est greffier auprès du tribunal. sa grand-mère joue du kamancha, sa mère chante. Elles lui transmettent la tradition et l'esprit de liberté »[10]. Il a suivi ses études secondaires et fondamentales à Chlef et Ain Defla où travaillait son père. Laghouati a travaillé comme instituteur dans des écoles primaires dans les années 1960. A cette époque, il y avait le système français dans l'éducation nationale.

Dans les années 1960/1972, il a participé à la création du groupe Aouchem, c'est le mouvement du retour aux sources et à l'art populaire. Aouchem s'intéressait surtout à la peinture et à la poésie. Parmi les fondateurs de ce mouvement, nous citons : Choukri Mesli, Denis Martinez, Ben Baghdad...




[10] http://www.limag.refer.org/new/index

http://taxiphen.blogspot.com/2011/10/aouchem-le-mouvement-artistique.html

A cette époque, ils étaient sous le règne de Boumediene et les poètes n'ont pas eu de difficultés pour écrire, ils avaient même l'habitude de faire des récitals de poésie, mais l'édition a été un problème dans la littérature algérienne. Dans un entretien réalisé par Ahmed Cheniki pour « Révolution Africaine », en1980, intitulé, « la poésie à cœur serré »[11], Abdelhamid Laghouati déclarait : « l'édition est un faux problème, il y a des blocages administratifs. Cette situation ne fait que tuer à petits feux toute création… ».

Il trouve que le poète algérien a été victime de la politique de la médiocrité et de la négligence du pouvoir en matière de moyens d'édition. Ils ont utilisé l'autoédition pour survivre, s'exprimer et partager leurs idées, donc Abdelhamid Laghouati publie ses premiers recueils en autoédition. Il a dit lors de l'entretien que « c'est très pratique pour nous. Nous pouvons composer nous-mêmes notre maquette. Chacun de nous participe à l'élaboration et au financement de la plaquette. Nous tirons à 150 exemplaires. Nous les distribuons à des amis et à des personnes susceptibles de les faire diffuser… ».[12]

Il voulait à tout prix publier ses écrits en Algérie, il était contre la publication à l'étranger : « Je ne suis pas du tout d'accord pour la publication à l'étranger. C 'est à nous d'exporter notre culture… ».[13]

Pour lui, les années les plus folles auront été celles s'échelonnant entre 1965 et 1972. Année de recherche, de passions, de contestation et de révolte. Ces temps marquaient une grande « épopée » de la poésie.

Abdelhamid K. Laghouati est un témoin de l'époque de l'indépendance. Un vrai écrivain et un poète authentique à travers un style et une originalité dans un français parfait. Il semble être par ses différents écrits un écrivain confirmé. Ses poésies légères et délicates méritent d'être découvertes.

[11] Texte mis à notre disposition par le poète lui-même.
[12] ibidem
[13] Ibid.

Abdelhamid laghouati est sensible et tout le touche, donc très jeune il commence à écrire des poèmes. Il écrit un mot sur une feuille, un mot tiré de la réalité de tous les jours et il produit un ensemble d'autres lexèmes qui, associés, convergent avec la vie « pour moi, j'ai commencé par des jets, des « crachats » poétiques. Ensuite, dans une seconde étape, j'ai assimilé un certain nombre de choses qui m'ont permis de maîtriser la poésie… »[14]

Laghouati est un algérien qui aime son pays, un poète engagé pour les nobles causes de l'humanité avec *Comme toujours* (1977), *De si belles insultes (*1982), *L'oued noir* (1982), *Où est passé le grand troupeau ?* (1988), *La fête confisquée* (1992), *Fleurs de murs* (1998), *Errance* (2000). En 1983, il a participé avec d'autres poètes à l'œuvre graphique de Denis Martinez. Certains de ses écrits ont été offerts à la fondation Asslah. Abdelhamid Laghouati a confié à Algérie Littérature/Action cet ensemble de poèmes « Fleurs de mur » écrits pour les femmes ainsi que sa nouvelle inédite, «Fatma».

« Abdelhamid Laghouati est un poète inspiré par la femme, le désert, la justice sociale. Il est aussi artiste avec des œuvres qui associent motifs géométriques, calligraphie mais encore bois, laiton, cuir et matériaux de récupération. Sensible aux joutes poétiques des Touaregs, à l'expression des Meddahs, poètes, conteurs et parfois guérisseurs, l'auteur va donner au hasard des rencontres des milliers de poèmes immédiats. »[15]

[14]ibid .

[15] Le poète gardien, In https://culturebox.francetvinfo.fr/livres/abdalhamid-laghouati-le-poète-gardien-33225.




http://tart-en-pion.blogspot.com/2010_11_01_archive.html)

Abdelhamid Laghouati opte pour «  la nouvelle poésie », parce qu'il y a toujours du nouveau dans la poésie. C'est un lieu de liberté, elle cherche à changer la vie en inversant les valeurs. L'auteur utilise la métaphore comme un moyen pour permettre d'exposer la vérité habilement. La métaphore présente dans la poésie est efficace du fait de son message qui dévoile et dénonce toutes les vérités sombres.

Dans une interview réalisée par Tahar Djaout pour Algérie/Actualité le 2 octobre1980, intitulée, « Survie de la Poésie »[16], Abdelhamid Laghouati déclarait : «Le poète, c'est le goual, celui qui constate, rapporte et ouvre les entrailles du mutisme : il communique un message, celui de la réalité quotidienne, aussi amère soit-elle ».[17]

Pour Laghouati, il faut avoir cinq sens pour faire de la poésie : le rêve, l'imagination, l'observation, le vocabulaire et la sensibilité. Ces cinq éléments

[16] Texte mis à notre disposition par le poète lui-même entretien réalisé par Taher djaout pour Algérie-Actualité, le 2 octobre 1980, intitulé « survie de la poésie. »
[17] Ibidem.

sont faits pour la poésie. Il trouve que l'Algérien est sensible, né avec l'art dans le sang.

Abdelhamid Laghouati dit que la poésie peut faire beaucoup de choses et ce qui est magique dans la poésie, c'est qu'on peut enlaidir les choses qui sont belles et embellir les choses qui sont laides. Poésie moderne ou versification se valent, sauf que dans la poésie moderne en est plus libre.

Le poète a dit qu'il faut écrire dans toutes les langues mais qu'il faudrait qu'on soit traduit en arabe : « Je pense en algérien et j'écris en français. Je ne peux pas écrire en arabe, mais j'aimerais bien qu'on traduise ma poésie »[18].

En Algérie, il y avait des moyens considérables mais il y avait des blocages administratifs. Il a déclaré dans l'entretien que « les bloqueurs professionnels sont là pour freiner toute initiative susceptible de permettre une animation culturelle normale… Mais arriver au stade de l'édition, c'est le possible découragement. Aujourd'hui, il nous faut mener un combat ici même pour la survie de la poésie… »[19].

Il voit que la littérature ne doit en aucun cas être vendue mais diffusée gracieusement : « pour écrire, il me faut un stylo. C'est tout. L'écrivain qui perçoit ses droits d'auteur ressemble à un commerçant… »[20].

Ses auteurs préférés sont des écrivains comme Henri Michaux, Jean Sénac.

Abdelhamid Laghouati s'est marié à l'âge de 27 ans en 1970 à la mairie de Blida et il a eu 4 garçons. Il est parti vivre en France en 1999 et vit actuellement près de Grenoble.

[18] Ibid
[19] Ibid.
[20] Ibid.

**I-2) *Fleurs de murs* : une preuve d'amour et de solidarité**

Les anciens poètes arabes chantaient la joie de vivre, la nature, les fleurs, les oiseaux, l'amour. Aujourd'hui Abdelhamid Laghouati et les autres ne courbent pas l'échine et n'ont pas démissionné devant les tabous et les interdits qui étouffent leur vie et leurs sentiments.

Dans ce recueil, Abdelhamid Laghouati présente des femmes sous de nombreux aspects, tantôt dominées, tantôt dominatrices, dans différentes situations.

D'abord les femmes sont présentées comme dominées. Abdelhamid Laghouati décrit une société amputée de sa moiti. C'est pourtant la femme qui enfante le l'homme de demain, qui une fois adulte, l'enterrera vivante.

Les mots utilisés par le poète comme (humiliées, trahies, écrasée, blessures et solitude…) montrent bien le point de vue du poète sur la situation de cette femme et de son regard sur sa condition. Selon le poète, la femme algérienne est condamnée au silence, malgré ses tentations de crier son désir de la vie et de l'amour.

Il véhicule ses désirs à travers ses poèmes et son but ultime est de parler pour toutes les femmes oubliées et silencieuses.

L'imaginaire et le réel se côtoient dans son œuvre. L'impression qui s'en dégage est celle d'un papillon perdu, ne sachant où se poser, dans le passé, le présent, l'avenir, ou sur un mur qui s'effondre. Sa souffrance existentielle est évidente. Elle apparaît à chaque mot, à chaque phrase, ses blessures sont béantes. Il erre dans la vie comme dans ses rêves.

Abdelhamid Laghouati évoque la cendre d'une relation passée ayant suscité des peines et souffrances autrefois. L'amour lui offrit une solitude trop rude pour un cœur brisé. Relation rompue, mais les désirs y sont encore.

Ensuite, dans un monde où souvent les femmes ont à se battre pour obtenir une égalité des sexes, Abdelhamid Laghouati n'hésite pas à évoquer la domination des femmes sur les hommes, impuissants, dans ce domaine bien particulier de l'amour.

Elle, dont il rêva est magnifique, belle, intelligente, avec toutes les qualités si grandes, si parfaites, et lui si imparfait, n'est pas à sa portée. La séduire est impensable. Ses ambitions, ses rêves s'évanouissent, ses prétentions s'écroulent.

Ce poète accuse cette femme de l'asphyxie de ses sentiments et de l'amour qu'il lui porte. Mais c'est elle qui est prisonnière, enchaînée dans une prison sans barreaux. Elle ne l'oblige pas à rêver d'elle, c'est lui qui rêve d'elle. Mais hélas, lui aussi est dans un rêve impossible. Il n'a guère la possibilité de vivre son amour. C'est pourquoi il veut s'enterrer dans le silence.

La seule consolation, ou plutôt la seule thérapie, que l'homme trouve c'est le fait de se soumettre et se réfugier dans l'écriture, pour dénoncer l'oppression et pour hurler l'aversion. La simple écriture, celle des mots qui cicatrisent, qui estompent la douleur de l'incompréhension, même si les mots de l'écriture sont muets et silencieux.

Egalement, une remarque qui concerne l'ensemble des poèmes, celle de dire qu'ils sont dénués de toute ponctuation. C'est un style moderne, qui laisse au lecteur le choix de lire les vers selon sa propre vitesse. Une vraie liberté est ainsi offerte, qui peut même se traduire par différentes interprétations d'un même poème. Paradoxalement, Abdelhamid Laghouati impose des vers très hachés, martelant ainsi le rythme de ses poèmes. Une certaine ambiguïté en découle qui déroute le lecteur comme c'est le cas pour le poète face aux femmes.

Une écriture au rythme rapide certes. Aux mots qui atteignent .Ils portent en eux la tristesse et la douleur d'une grande blessure, nous disions la trace d'une profonde incompréhension face à ce monde que l'auteur perçoit fourbe et retors.

D’une manière juste, il y a ce refus de l’abandon, mais le désabusement également. Puis, il y a la réclusion en soi. Cette frontière ultime, ce château fort de la résistance intérieure. Une résistance qui trouve sa raison d’être dans l’expression, le sens des mots est dans les figures de style qu’il sous-tend.

### I-3) L’Algérienne aux yeux de Laghouati : une fleur mal entretenue

La femme fait partie des thèmes les plus traités puisque c’est l’objet de toutes les convoitises et de toutes les obsessions. Dans ce recueil Abdelhamid Laghouati chante la femme et la représente comme une fleur dans un désert qui est la société.

La femme est désirée, mais en même temps méprisée, maltraitée et rarement aimée. Abdelhamid Laghouati la représente sous de nombreux aspects, femme douloureuse, forte, sensible, battue, offensée. L’Algérienne subit la misère, la répression et l’humiliation. A l’époque, la femme était un simple objet du désir de l’homme, on attribue aux femmes une seule capacité : la capacité de reproduction.

Une femme pestiférée de la société, n’a pas le droit de s’exprime par la parole, ni par son corps que l’on habille d’un linceul tantôt blanc, tantôt noir, morte avant d’avoir vécu, vendue comme une bête un jour de marche. Dans certain pays, la femme est promise dès son jeune âge à un homme qui aura pleine autorité sur sa vie.

Le cœur, les sentiments, l’amour n’ont pas de place. L’homme est un être, la femme c’est une honte, sans âme, sans volonté, sans liberté. Pourtant cet homme a été porté durant neuf mois par la femme. Il n’existe pas sans elle (l’ingratitude).

La révolte de ses sentiments est asséchée, les rêves passent, le réveil est dure. Elle est obligée de refaire son rêve à l’envers, pour tomber dans le même enfer sans secours, sans espoir, dans l’absurde.

Cette femme amoureuse vit une petite séquence de bonheur et d'espoir. Elle sourit, elle se fait belle pour vivre cet instant mais ce n'est qu'une lueur. Les sourires sont menacés par le désespoir et les interdits. Elles sont entourées par des murs, humiliées par le hasard ou plutôt par le destin. Prisonnière, elles rêvent de l'écroulement des murs de cette prison. Elles rêvent de respirer l'air de la liberté.

Cette femme, qui voudrait tout vivre selon ses désirs, ne peut en réalité que rêver. Elle relie son présent au passé car elle ne voit aucun espoir dans l'avenir, elle s'imagine beaucoup de choses mais ses espoirs (regard pétale) se referment à la tombée du jour.

Les femmes souffrent d'un manque de désirs, de tendresse. Les femmes, lorsque elles sont amoureuses, ne se contentent pas seulement d'être désirées, elles ont aussi besoin d'amour et d'affection. En effet, elles n'acceptent pas l'idée d'être considérées comme de simples objets sexuels. Les femmes ont besoin d'être aimées.

Certaines femmes vivaient avec des maris cruels qui les battent et elles n'ont pas le courage de se révolter. Et espèrent que ceux qui les oppriment changent, qu'ils deviennent meilleurs, qu'ils leur donnent la liberté, l'amour et le bonheur attendus.

Elles ont conscience de ne pas vivre totalement comme elles le souhaiteraient et de ne pas avoir réalisé leurs rêves, parce qu'elles n'en ont pas eu suffisamment de courage pour faire face à la souffrance.

Ces femmes tentaient de crier leurs désirs de l'amour et de la vie, elles ont la soif d'une vie meilleure. Les jours s'en vont mais aucun changement. Elles ont compris que l'amour n'existe plus et même ont fini par perdre l'espoir et acceptaient de subir en se disant que c'est le destin donc elles ne peuvent rien y faire. En fait elles ont peur de se rebeller, elles craignent les vengeances violentes et humiliantes.

La femme est et le sera à jamais pour le poète objet de fascination, sa source d'inspiration, à l'origine de son génie et par ce fait, à l'origine de la création poétique. Elle ouvre les yeux du poète, elle lui fait percevoir différemment le monde qui l'entoure, le rend plus sensible et voyant.

Le regard de la femme redonne vie au poète, la promesse de son amour lui ouvre la voie vers la perfection, l'idéal. Abdelhamid Laghouati veut briser l'oppression car il voit en elle la terre où le poète va chercher le repos. Également, la poésie est pour Laghouati un espace de vie et de communication qui lui permet de parler de la femme et crier sa révolte. Il défendait avec acharnement les droits de la femme algérienne. Puisque la femme est l'avenir de l'humanité, elle porte le monde, celui de la tendresse et de la beauté. Donc on doit la respecter et la servir selon son souhait. Le poète est impuissant à faire vivre cette femme rêvée, mais il a le pouvoir de l'honorer, l'idéaliser et de l'immortaliser dans un poème et d'en rendre le rêve réel. Le poète sera heureux et tranquille, quand il saura qu'il a pu enfin faire renaître la flamme de l'amour en la femme, car le bonheur retrouvé de celle-là apporte également le bonheur au poète.

# Chapitre II

## La femme, cet être courtisé

Il est une loi de la Nature contre quoi l'homme ne pourra jamais s'affranchir en regard de la femme. Cette loi, qui est relative au pouvoir de l'attirance entre les sexes et dont l'application naturelle est nécessaire au maintien de notre espèce, porte le grand nom de l'amour. Et c'est dans les limites de celui-là que cette loi s'applique entre les femmes et les hommes avec plus ou moins de liberté, de tolérance et de respect. Dans ce chapitre nous allons pointer le cataphote sur la femme dont le corps éveille les sens du poète, sur la femme objet de souffrance et d'espérance**,** et enfin sur la femme attendue pour combler la peine de l'homme.

**II-1) Femme dont le corps éveille les sens du poète**

La femme dont il est question dans notre corpus d'étude ne parle pas et son silence ressemble aux détours d'un labyrinthe dans lequel le poète se perd car il ne sait pas comment interpréter ce silence. Laghouati est déconcerté et se perd dans des interprétations des plus diverses à propos de ce silence mais sans trouver d'issue. D'ailleurs, il s'exprime à propos du fait que la femme lui manque et lui fait part du désir d'amour qui le décime et de la flamme qui l'anime, en décrivant les charmes de sa conquête, qui l'affaiblissent.

Et nous consoliderons cette idée par un schéma que Tropes nous fournit et qui place les récurrences des éléments du corps en deuxième position (62 récurrences) derrière les éléments liés aux sentiments et aux comportements (122 récurrences)

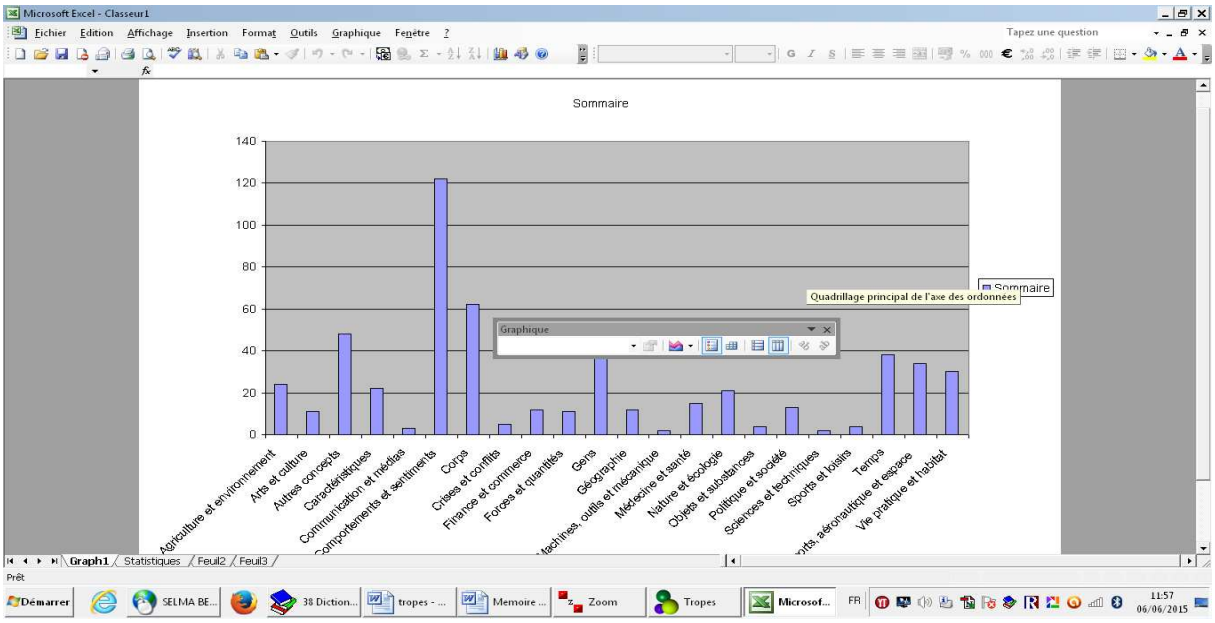



**Figure 1 : classement des grandes thématiques dans *Fleurs de murs***

Ce n'est qu'après un temps extrême, comme la cime d'un arbre, qu'il approche la femme aimée du bout des lèvres car il a reconnu sur celles-là l'amour entrouvert.

Et touche la cime du temps

Du bout des lèvres

Tes lèvres

Ressemblent à l'amour entrouvert (réel*)*

Je t'aimerai

Avec l'ardeur d'un poète (jardin)

La femme a dû sentir dans son regard que l'homme comprenait sa lassitude et son silence qui fait écho d'un appel à l'amour et cela invite cet homme à écouter ce qui se passe au tréfonds de son cœur à elle. Peut-être qu'il l'aime assez pour en tenir compte en vue de l'aimer autrement, mais en tout cas elle a repris confiance en lui et en l'amour qu'elle attendait de lui.

Dans le poème *hier*, l'auteur parle de la foi en usant de l'expression « ton cœur », foi égarée dans le silence divin.

J’ai imaginé

Un baiser d’amour sur un sein

Galbé de battements sincères

Et de souffles coupés (hier)

Ce « cœur » (15 récurrences) se trouve directement rattaché dans Tropes à d’autres mots clés comme « peur, joie, fatigue, amour, lésion, lumière et rêve »

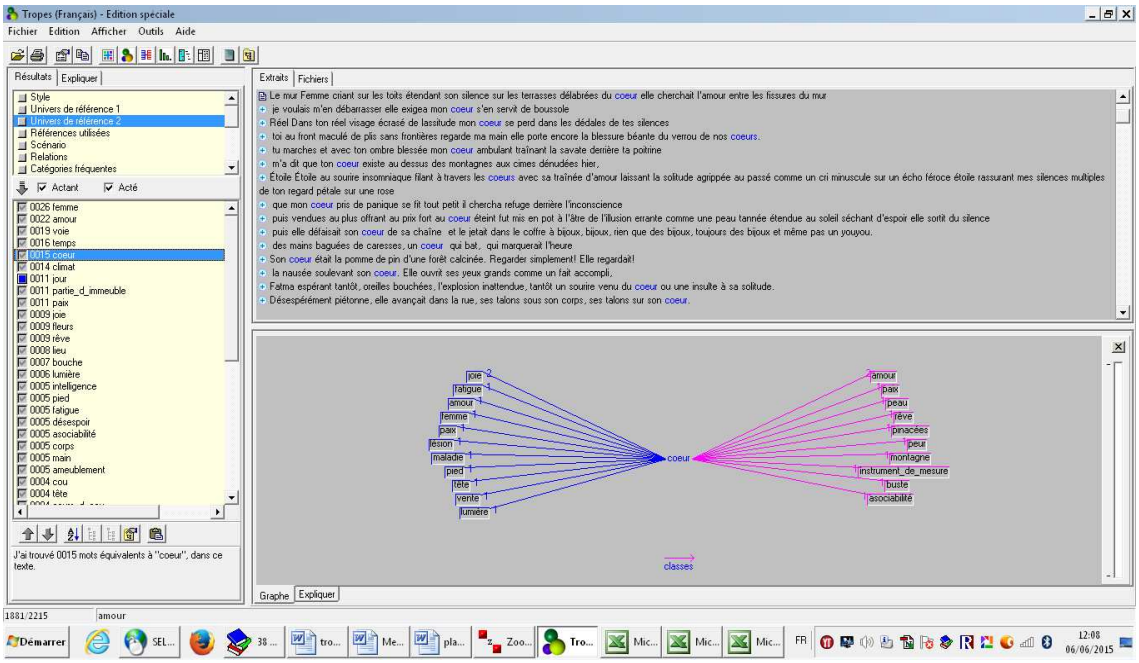



**Figure 2 : graphe étoilé des récurrences du mot « cœur » dans *Fleurs de murs***

L’auteur rêve d’une nouvelle aventure avec son âme-sœur séparée de lui. Il imagine embrasser le sein (représenté dans Tropes par le mot buste) d’une femme afin d’y trouver son cœur et faire réagir sa bien-aimée.

Rien

Le rêve, m’a fui

Dans le sommeil des chimères (hier)

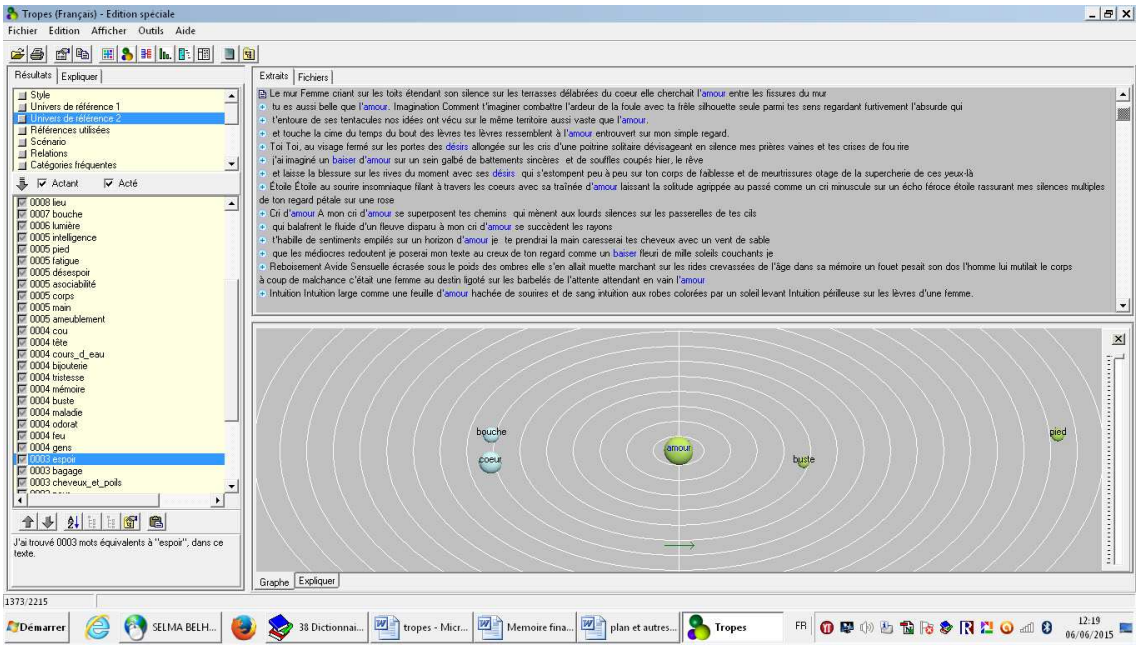



**Figure 3 : graphe Aires des liaisons entre « buste » et « cœur, bouche » dans *Fleurs de murs***

En réalité le poète vit un un moment onirique. C'est sa plume qui trace ces quelques mots malheureux, en attendant que le ciel écoute ses prières.

Hier, le rêve

M'a dit que ton cœur existe (hier)

Dans le poème, *jardin* le poète est cette pauvre plume, qui écrit pour elle, trop tard, mais ce poème est comme une perpétuelle et multiple incarnation.

Avec mes restes de verdures

J'inventerai des jardins

Sur tes déserts arides (jardin)

Avec le reste de son espoir, il veut créer de la vie en elle vu que sa vie amoureuse est tombée dans l'eau.

Je me mettrai debout

Guettant la silhouette

Qui t'habille de sentiments

Empilés sur un horizon d'amour (jardin)

Sachant qu'elle a perdu le goût de la vie et enterré son cœur et ses rêves dans l'oubli, le poète essaye de lui redonner l'espoir en guettant une silhouette qui est pleine de sentiments (de l'amour, de l'espoir et de la joie de vivre).

Je te prendrai la main, caresserai tes cheveux

Je poserai mon texte au creux de ton regard

Comme un baiser fleuri

Je t'aimerai avec l'ardeur d'un poète (jardin)

Dans le graphe ci-dessous, il s'agit des relations existant entre « jour » (symbole de l'espoir) et « désespoir » (symbole de nuit)

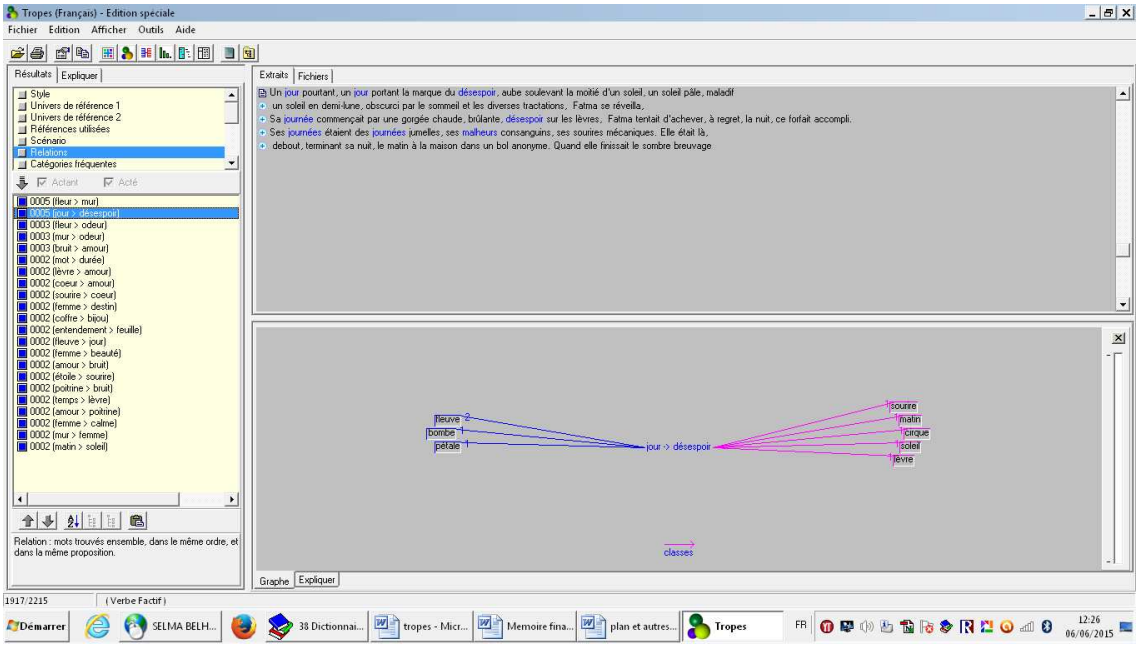



**Figure 4 : graphe étoilé des liaisons entre « jour » et désespoir » dans *Fleurs de murs***

Il commence à flirter avec sa bien-aimée, il lui dédie des paroles d'amour pleines de tendresse. Il a même déclaré sa flamme (4 récurrences dans le recueil) à cette femme.

Dans *intuition*, le poète voit que l'acte de crier doit venir de l'imagination, de l'intuition et la femme est pour lui une source pure d'influence.

Intuition

Périlleuse

Sur les lèvres d'une femme (intuition)

L'intuition pourrait être ici définie comme étant ce que l'on peut « voir » entre soi et la femme, comme si quelque chose d'invisible, de mystérieux et de secret remplissait l'espace qu'il y a entre l'homme et cette femme qui, par de simples paroles, lui aurait ainsi ouvert une voie (19 récurrences) sur laquelle il chemine peut-être vers la vérité d'un amour en se laissant guider par ce qui se passe entre elle et lui dans cet espace. Le mot « voie » est inextricablement lié dans Tropes aux mots « santé, climat, paix et sentiments » comme démontré dans le graphe suivant :

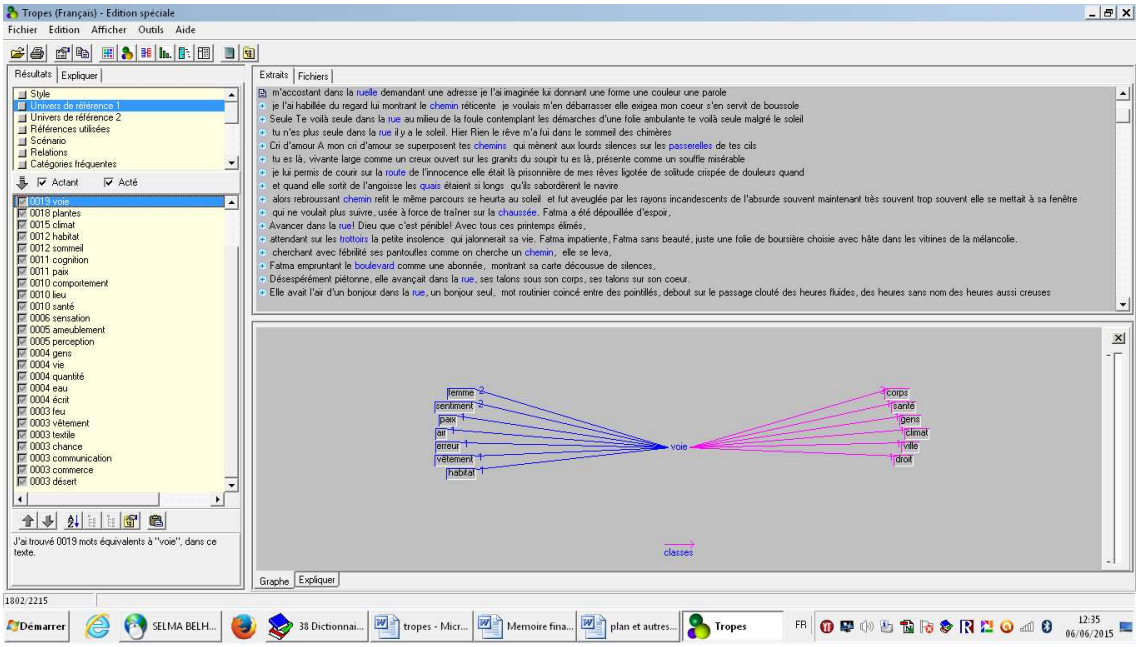



**Figure 5 : graphe étoilé des liaisons entre « voie » et «santé, climat, paix et sentiments » dans *Fleurs de murs***

Large comme une feuille

D'amour

Aux robes colorées (intuition)

Ainsi, cette intuition est comme quelque chose qui est devant lui et entre elle et lui, comme s'il traversait jusqu'à elle une dimension enchantée

La femme est donc un être silencieux, qui, sans la plume du poète, serait perdue dans le désespoir. La compréhension, l'amour du poète qui rêve tant, de l'aventure, de la silhouette de la femme, la flamme du désir, a redonné à la femme l'espoir et la confiance en amour.

Au sortir de cette analyse, nous proposons ci-dessous une récapitulation des statistiques liées aux parties du corps

| Partie du corps | coeur | bouche | pied | main | cou | tête | buste | cheveux | oeil |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Récurrences | 15 | 09 | 05 | 05 | 06 | 06 | 06 | 05 | 05 |

**Figure 6 : tableau récapitulatif des récurrences des parties du corps dans *Fleurs de murs***

## II-2-femme objet de souffrance et d'espérance

Le poète rend hommage à la femme algérienne. Cette dernière est seule, triste et vit dans une société masculine où elle est souvent reniée. Dans Tropes, le mot « solitude » est rattaché à deux blocs : (*rêve* et *regard* (à gauche) qui symbolisent l'espérance et *passé* et *souffrance* (à droite) qui symbolisent la désolation)

Il y a dans ton regard cette solitude (algérienne)

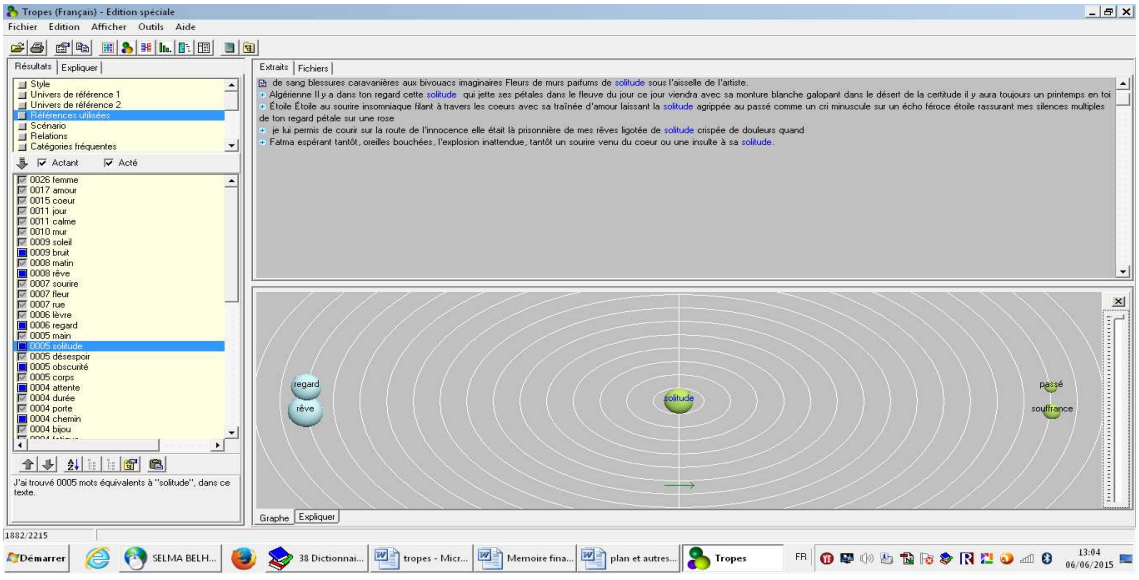



**Figure 7 : graphe Aires des liaisons entre « solitude » et « rêve, regard, passé, souffrance » dans *Fleurs de murs***

Rentrer ! Toujours rentrer à ne plus s'en sortir. Elle est souvent enfermée dans sa maison pendant des durées prolongées. Sa passion, sa beauté et l'amour qui l'inonde et qu'elle veut partager, sont emportés chaque jour sans partage. L'espoir qu'elle garde fleurit comme une rose qui s'effeuille tranquillement dans un quotidien aussi calme qu'un fleuve paisible

Ce jour viendra avec sa monture blanche (algérienne)

Elle rêve cependant d'un prince charmant qui l'emporte en amazone sur sa monture blanche dans un désert où rien ne peut altérer ses certitudes. Elle rêvait d'une vie meilleure, c'est la liberté qu'elle espère trouver en cherchant l'aide de quelqu'un qui a un pouvoir fabuleux, comme une issue de secours à l'homme algérien qui lui qui la soumet à de graves difficultés, mais en dépit desquelles elle a toujours gardé l'espoir.

Il y aura toujours un printemps en toi qui défiera les horizons (algérienne)

Ce désir d'avoir une chance en matière d'amour se traduit dans le graphe ci-dessous par une relation directe entre le mot « chance » d'un côté et les mots « homme, vie, femme » d'un autre côté. En effet, tout ce que cette femme souhaite c'est de vivre l'amour dont elle rêve aux côtés du prince charmant attendu.

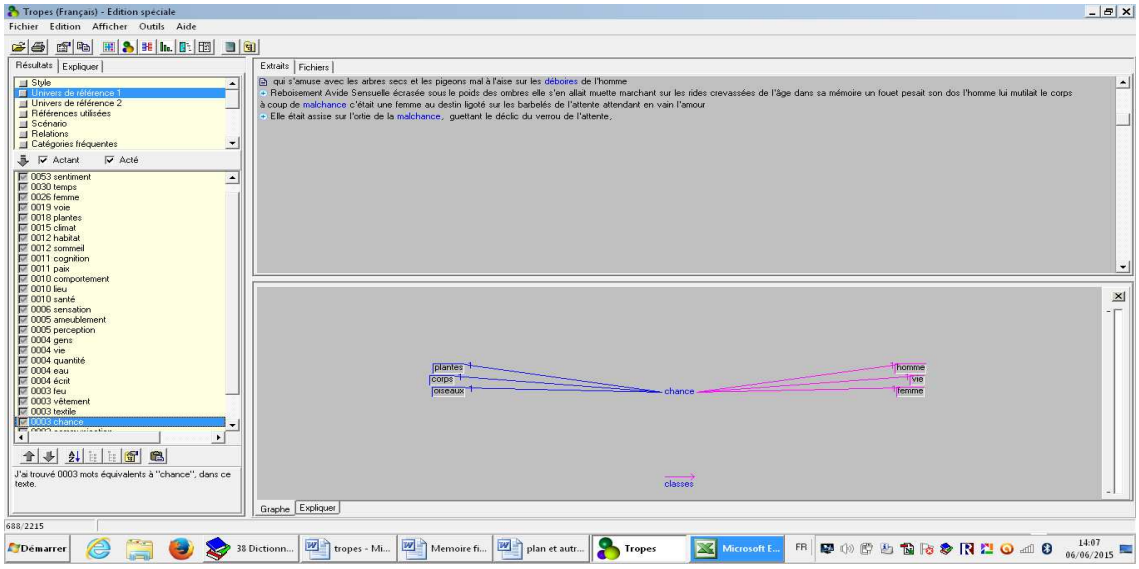



**Figure 8 : graphe étoilé des liaisons entre « chance» et « homme, vie, femme » dans *Fleurs de murs***

Pour réaliser ses rêves, elle défie envers et contre tous les sombres horizons, les mœurs et tous les interdits. La femme algérienne, courageuse, digne, ne baisse jamais les bras. Elle est le printemps en toute saison. Les combats et projets de la femme algérienne - d'hier et d'aujourd'hui -portent leurs fruits et elle aura bientôt sa liberté, car elle a un très grand courage dans un pays archaïque où la femme n'est rien.

Dans le poème *algérienne*, c'était la femme qui rêvait de son prince charmant, nous allons voir maintenant dans le poème *Fleur* que c'est le poète qui rêve de la femme.

Aucune fleur à offrir

Pas même un dédommagement (fleur)

Fleur (9 récurrences dans le recueil), c'est le rêve d'un être à la recherche d'un amour impossible et vain. C'est un esprit extasié dans un monde virtuel impossible à réaliser. L'auteur rêve d'une fleur qui jamais ne meurt, et d'un amour qui jamais ne tarit. Il espère commencer une nouvelle aventure avec sa bien-aimée. Mais il est insensé, ce rêve.

Elle était là, prisonnière de mes rêves

Ligotée de solitude

Crispée de douleurs (fleur)

Comme la fleur qui, à peine l'épanouissement maximum atteint, déjà flétrit, irrévocablement, fatalement.

Le destin de l'amour est le même que celui de la fleur (« la fanaison, la flétrissure… »), comme une fleur des champs que l'on coupe pour en faire sienne, pour la posséder, l'amour se dessèche dès qu'on cherche à se l'approprier ou à l'apprivoiser.

On rêve l'amour comme on rêve d'une fleur « libérée » de sa terre, c'est donc que les amours et les fleurs sont toujours éphémères.

Tropes nous montre ci-dessous que le mot « fleur » est étroitement lié à « femme, blessures et péril ». Il s'agit en fait d'une fleur qui est toujours en péril à cause de ce qu'elle endure dans un champ précis qui n'est autre que la société conservatrice et masculine.

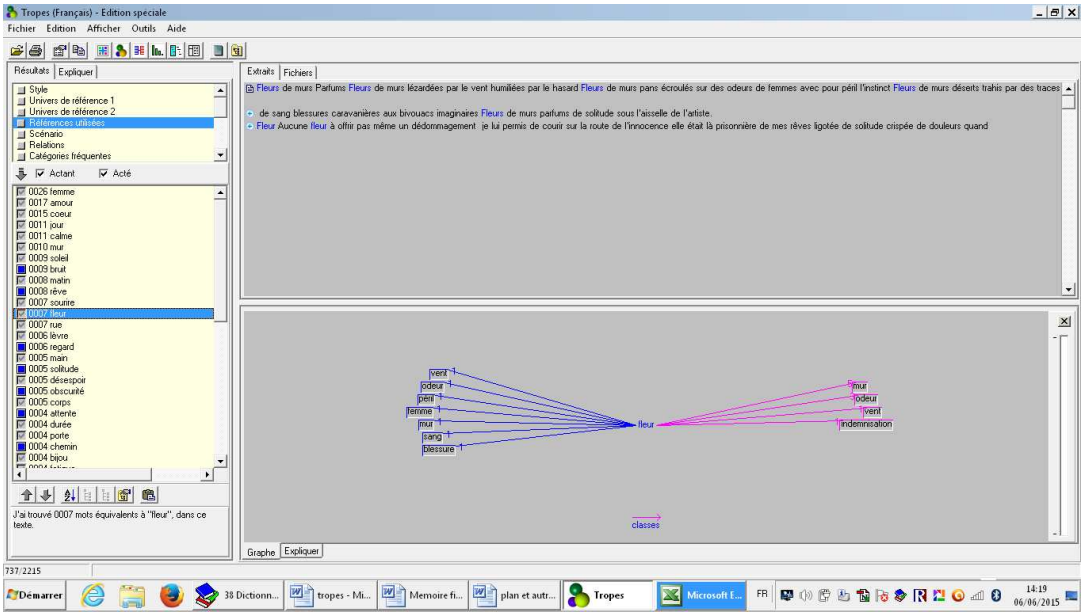



**Figure 9 : graphe étoilé des liaisons entre « fleur» et « odeur, femme, blessures, mur, péril » dans *Fleurs de murs***

Quand j'ai voulu la libérer

Elle se dessécha et disparu

Dans l'oubli (fleur)

En réalité ce n'est pas « elle » qui court, c'est lui qui court après l'impossible. C'est lui le prisonnier, le ligoté, le meurtri, qui se laisse dessécher,qui baisse les bras et qui accepte l'oubli comme une délivrance. C'est son destin et celui de beaucoup d'autres. Ce destin malheureux commun à beaucoup de femmes et hommes gravite dans Tropes autour du mot « malchance » comme souligné dans le graphe ci-dessous :

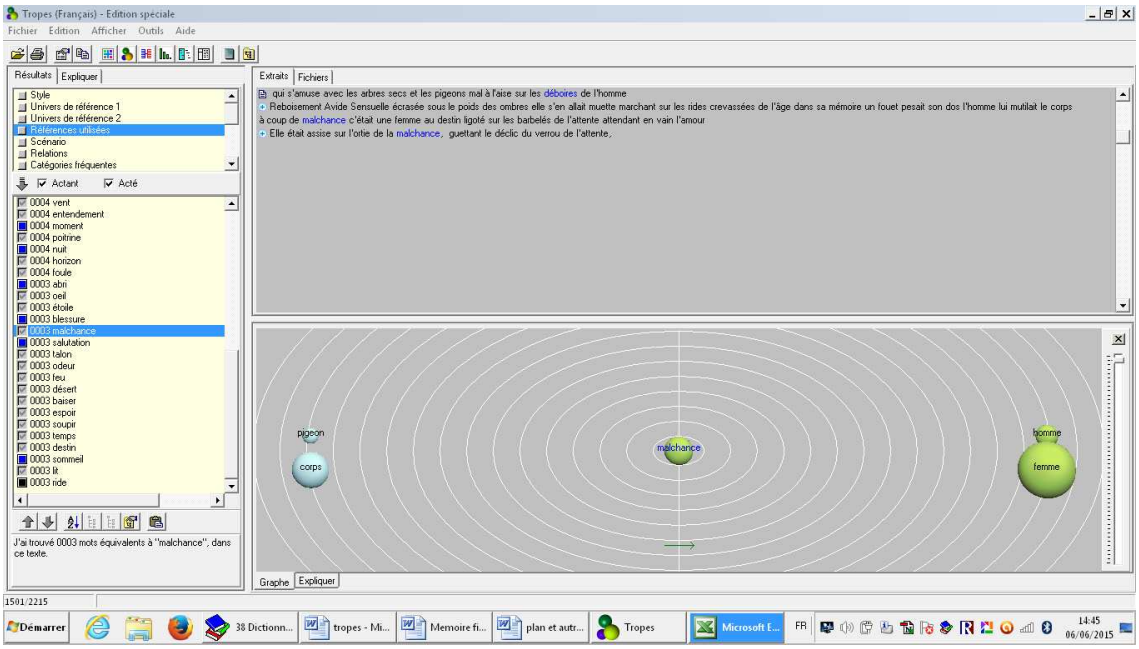



**Figure 10 : graphe Aires des liaisons entre « malchance» et « homme, femme» dans *Fleurs de murs***

En ce qui concerne le poème *reboisement*, Laghouati voudrait rendre justice à la femme algérienne. Cette dernière est innocente, rêveuse mais elle n'a pouvoir sur rien.

Elle espérait l'incendie

Dans les forets denses

De son impossible

Et chaque matin

Sous son oreiller

Elle découvrait

Une nouvelle poussée (reboisement)

Cependant, la femme garde la force et l'espoir et elle rêve chaque matin d'un nouveau départ.

Dans les yeux du poète, Fatma est solitaire, cherche quelqu'un qui peut lui donner un moment de répit

Ni mari ! Ni amant ! Pas même un soupir pour passer le temps

Patiente sans battement! "Si seulement!" se disait-elle! Si seulement, quoi? Une rencontre! Peut-être? (fatma)

Dans son imagination, en priant, il espère commencer une nouvelle aventure. Et la femme cherche aussi bien l'espoir d'une présence masculine pour qu'elle puisse faire face aux obstacles et combattre les difficultés.

Fatma destin silencieux, dépareillée, amputée du sourire, hier encore, elle

Déambulait dans l'adolescence, souvenir piétonnier fleuri d'impatience, se

Détachant d'espoir, souriante, serrant son sac avec la force de l'amour,

Attendant sur les trottoirs la petite insolence qui jalonnerait sa vie (fatma)

Elle avançait au milieu de la foule, dans l'absolu jonché de débris, croisant les passants abandonnés (fatma)

Fatma accrochée au rêve, à l'incandescence

La femme algérienne est condamnée au silence, amputée du sourire. Elle a subi la misère mais elle n'a jamais perdu l'espoir. Le manque de tendresse et de l'amour lui rendait se vie amer et ennuyeuse. Elle attend sans cesse l'arrivée de quelqu'un qui va l'extirpera de ces jours errants et qui jalonnera sa vie.

Espérant l'incendie, elle craqua l'allumette et attendit assise sur un vide, le

café-tic.

Fatma espérant tantôt, oreilles bouchées, l'explosion inattendue, tantôt un sourire venu du

Cœur ou une insulte à sa solitude.

Cherchant un regard rien que pour rire, uniquement pour rire, créer la

Plaisanterie. (Fatma)

Elle espère l'incendie dans les forêts denses de son impossible. Elle passe tout son temps à attendre un moment de rencontre conviviale avec quelqu'un qui est amoureux d'elle. Fatma cherche un regard, un sourire, crée la plaisanterie juste pour rire afin qu'elle puisse faire face à sa solitude également pour garder la foi et l'espoir.

Elle voulait juste des bras

Forgés de tendresse, des mains baguées de caresses, un cœur qui bat, qui

Marquerait l'heure et partagerait le temps comme un repas sans fin (fatma)

Elle ne cherche ni un prince ni un riche, mais un homme tendre et doux qui va l'aimer et s'occuper d'elle durant toute sa vie, et avec qui rester pour le meilleur et pour le pire. Elle a besoin de se sentir dans le cœur d'un homme et le regard de celui-ci est pour elle la vie. Elle espérait désespérément connaître le grand amour.

Cette attente se traduit dans Tropes par la présence de motifs tels que l'exil, la recherche, le jour, le feu, la joie et qui sont tous concentrés autour du « temps » comme thème central

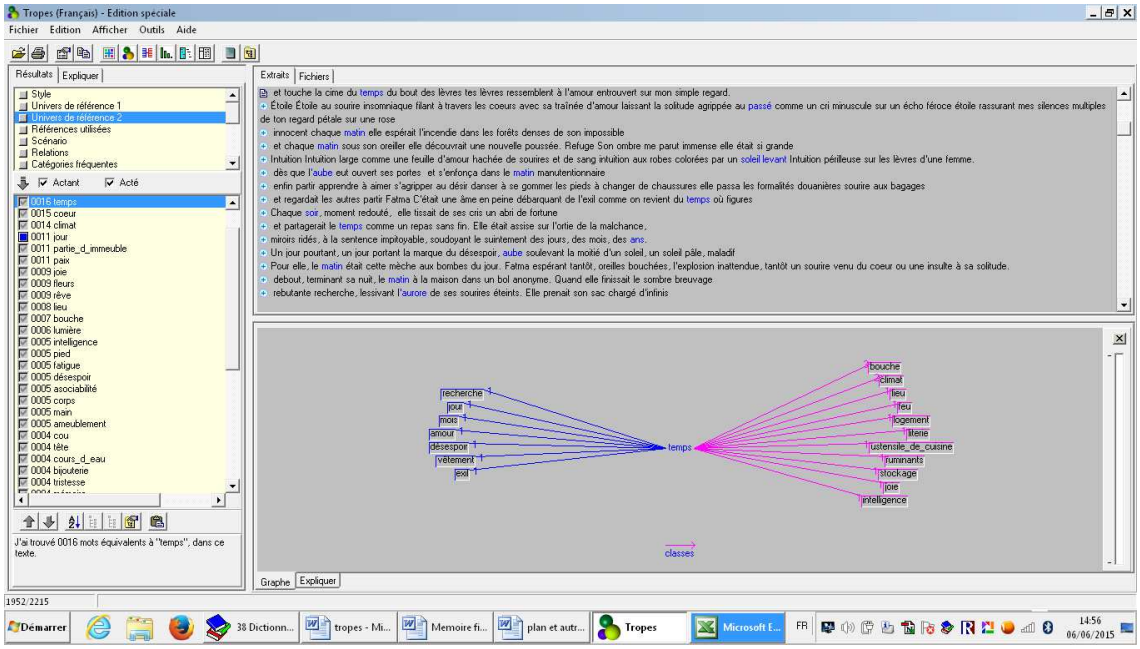



**Figure 11 : graphe étoilé des liaisons entre « temps» et « recherche, exil, joie, feu, amour» dans *Fleurs de murs***

Ainsi tous les deux rêvent, la femme et le poète. L'un rêve de son prince charmant, l'autre rêve d'un amour qui ne s'éteindra jamais comme une fleure qui garde toujours sa vitalité. Mais la femme algérienne, malgré ses souffrances, reprend la vie en mains et garde le courage et l'énergie pour

réaliser son rêve d'une vie meilleure. Et le poète, face à son illusion, il va se rendre compte que l'amour n'est qu'éphémère.

**II-3) Femme attendue pour combler la peine de l'homme**

Cet homme est un grand romantique malheureux. Il ne peut plus de vivre loin de sa muse. Il rêve d'elle jours et nuits et ne trouve plus le sommeil. En lui, il y a comme un vide, seule persiste sa tristesse.

Etoile au sourire insomniaque

Filant à travers les cœurs

Avec sa traînée d'amour (étoile)

L'étoile serait un astre lié à l'amour, et elle est filante. Ainsi, nous pensons que le poème traite de relation éphémère et bien que l'auteur rêve d'une fleur qui jamais ne meurt et d'un amour qui jamais ne tarit, le destin de l'amour est le même que celui de la fleur et de l'étoile (« la fanaison, la flétrissure, le jour, le soleil… **»),** et le personnage y trouve une forme de bonheur durable à vivre ainsi, à savoir sans relation à long terme.

Etoile

Rassurant mes silences multiples

De ton regard pétale

Sur une rose de jours (étoile)

Mais il se laisse bercer par cette étoile filante, astre de l'amour éphémère qui le tient dans ces « bras » où il se sent rassuré quand plus rien ni personne n'alimente son cœur et son âme entre deux relations, trouvant ainsi une forme de paix intérieure. Ce poème est un appel à traduit un besoin éprouvé par le poète : celui de se retrouver à nouveau avec sa bien-aimée.

L'étoile symbolise d'après Tropes 4 notions différentes : le sourire, le calme, le cœur et le regard

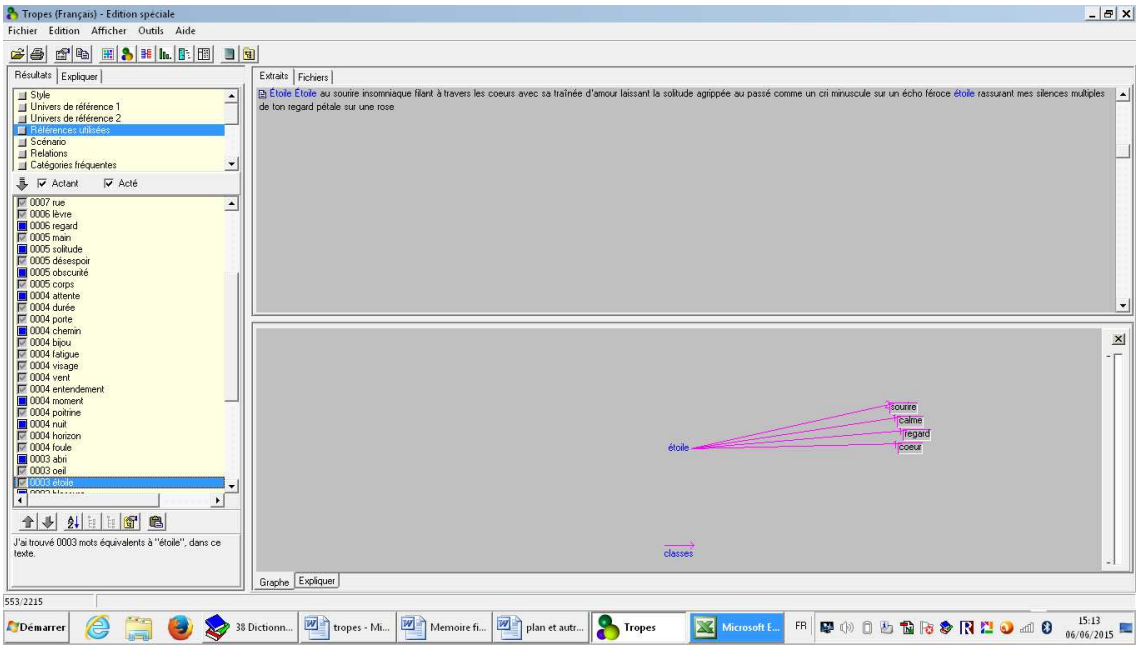



**Figure 12 : graphe étoilé des liaisons entre « étoile» et « clame, regard, cœur, sourire» dans *Fleurs de murs***

Dans *Lassitude*, Laghouati cherche une femme sauveuse qui peut lui donner un répit, la paix intérieure, même si la durée sera courte.

C’est toi qui es venue

Muette et ardente

M’extirper de ces jours errants (lassitude)

L’auteur rêve d’une femme qui qui lui permettrait de sortir de son errance faite parfois d’un repos ennuyeux « ces jours errants qui me servaient d’accoudoirs », parfois de transports accidentels et douloureux « ces vents qui m’écrasaient de leurs tristes incendies », parfois d’une alimentation nocturne empêchant un sommeil attendu « la lumière qui gênait ma nuit impatiente ».

L’auteur de ce poème est sans aucun doute obsédé par un amour impossible.

Il chercha refuge

Derrière l’inconscience

Mais il ne trouva que refus (refuge)

Le poète a quand même voulu tenter de se laisser aller malgré tout vers la femme, alors il a essayé pour cela de lâcher prise, mais l'ombre de cet amour a continué de le hanter. D'ailleurs, même la femme ne répond plus à ses appels, l'homme cherche en vain un refuge, il n'a trouvé que des murs, des verrous, des interdits et des désirs non réalisés. L'homme est laissé dans un silence souffrant.

Alors désolé

Il s'enfuit

Avec la première venue (refuge)

L'auteur rêve de revoir leurs deux cœurs unis mais malheureusement les cœurs restent toujours fermés par ce verrou. Il a donc trouvé une échappatoire à cette sombre emprise amoureuse et la première femme venue a été son issue de secours.

Dans *Imagination*, le poète est en constante recherche pour trouver une femme idéale. Il veut signifier que les deux personnages, « la personne aimée et lui-même », sont destinés à se rencontrer et à s'aimer

Nos idées ont vécu sur le même territoire

Aussi vaste que l'amour (imagination)

Il rêve d'un être qui partagerait ses passions, ses émotions et ses désirs. Son amoureuse serait issue de la même souche que lui, ce qui lui permettrait d'être en parfait accord avec elle, d'autant plus qu'ils ont la même idéologie puisque leurs idées sont sur le même territoire. Le territoire de l'amour est si vaste qu'on ne finit jamais de l'explorer, il apporte sans cesse de nouvelles découvertes, mais l'inconnue est toujours défavorisée.

Cet amour impossible se trouve symbolisé dans Tropes par le mot « ride » qui renvoie à son tour à des mots comme : âge, mémoire, visage, muet et obscurité.

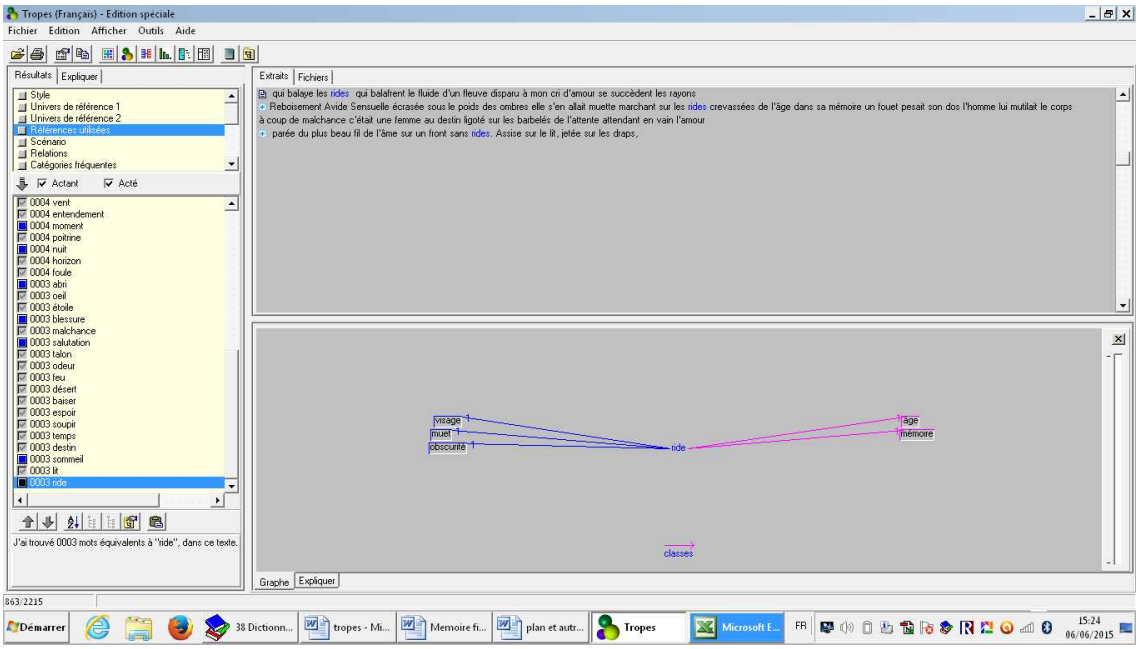



**Figure 13 : graphe étoilé des liaisons entre « ride» et « âge, mémoire, visage, muet et obscurité» dans *Fleurs de murs***

L'homme a besoin d'une femme, le poète l'attend, la cherche désespérément. Le vide dans le cœur du poète a besoin de la présence de la femme. Mais la route de la recherche est chaotique, l'homme est laissé dans un silence. Pour continuer sa recherche, l'homme imagine une femme idéale qui partage ses idées et ses idéologies.

# Chapitre III

## La femme, cet être méprisé

Dans ce dernier chapitre, nous comptons montrer comment Abdelhamid Laghouati rassemble tous les malheurs et les supplices dont souffre la femme algérienne. Drôle siècle où la femme a juste le droit de vivre pour satisfaire les hommes, comme en témoigne le poète affecté par la condition de celle-ci. Nous allons donc voir tout d'abord la femme, sujette à la souffrance, ensuite la femme prisonnière des traditions qui empêchent son émancipation, et enfin la femme comme source de peine pour l'homme.

## III-1) la femme, sujette à la souffrance

*Les fleurs de murs*, représentent les femmes algériennes liées à une culture qui les emprisonne en un ensemble de contraintes. Comme d'épais habits trop serrés, ces murs (10 récurrences) couvrent donc ainsi les fleurs que sont les femmes algériennes.

Fleurs de murs déserts trahis par des traces de sang (parfums)

Le mot « mur » est directement lié dans Tropes aux mots « femme, fleur, cœur, sourire, amour et solitude)

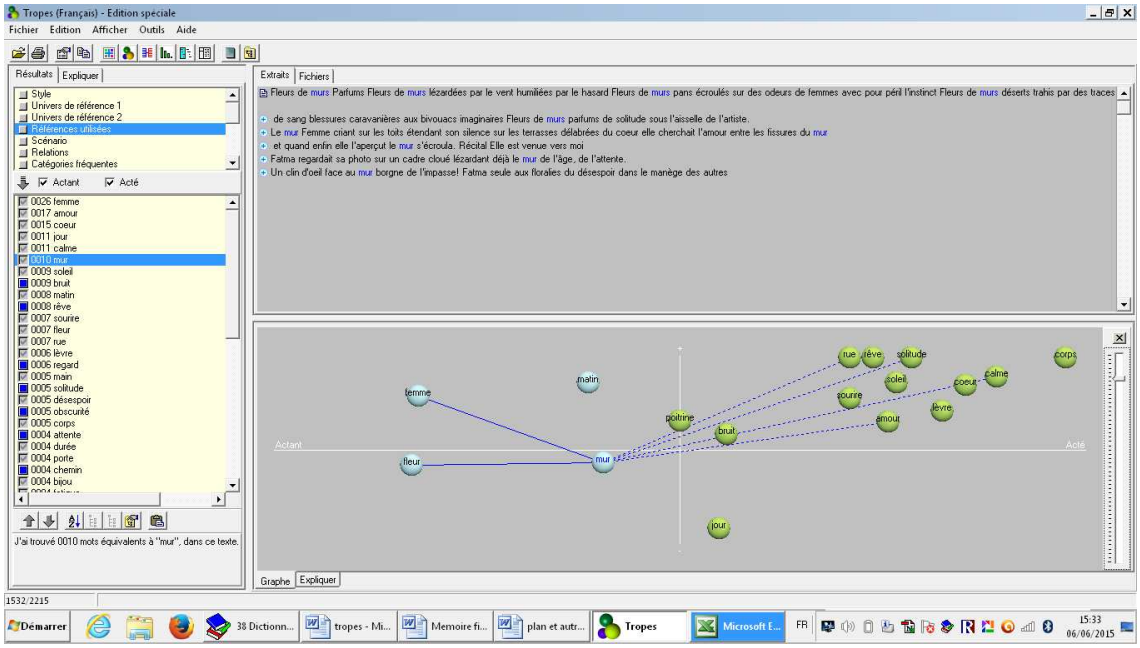



**Figure 14 : graphe Acteurs des liaisons entre « mur» et « femme, fleur, cœur, sourire, amour et solitude» dans *Fleurs de murs***

Les déserts, représente ici le calme et la grandeur, qualités qui définissent bien les femmes algériennes aux yeux du poète .Ces déserts qu'elles incarnent sont trahis par des traces de sang, au sens où elles ont été maltraitées et rabaissées par les hommes, parfois de manière très grossière et cruelle. Elles sont trahies par la violence et blessées par l'ignorance.

Fleurs de murs, parfums de solitude

Sous l'aisselle de l'artiste (parfums)

Ces fleurs ont donc des parfums de solitude, mais ces parfums sentent si mauvais que le poète, impliqué de près dans la cause des femmes algériennes, est touché par cette odeur à tel point qu'il écrit qu'elle sent jusque sous l'aisselle de l'artiste.

Dans une société masculine, la femme est souvent reniée, blessée et rejetée. Elle vit sans espoir, étouffée par le silence, son cœur est en mauvais état.

Femme

Criant sur les toits

Étendant son silence

Sur les terrasses délabrées

Du cœur (le mur)

Presque toutes les femmes algériennes poussent le même cri contre un amour étouffé par des hommes incultes et minés par un obscurantisme moyenâgeux. Pour ces hommes, la femme est un objet, une plante qui n'a ni sensibilité, ni amour, ni passion. Savent-ils au moins ce qu'est l'amour ? Hélas non .Ils sont dans le déni. Ils vivent leur animalité sans réserve.

Elle cherchait l'amour

Entre les fissures du mur (le mur)

Les blessures de cette Algérienne se concentrent dans Tropes autour des motifs liés à la violence verbale et physique tels que : « sang, frontière, main, moment, fleur, cœur et mur »

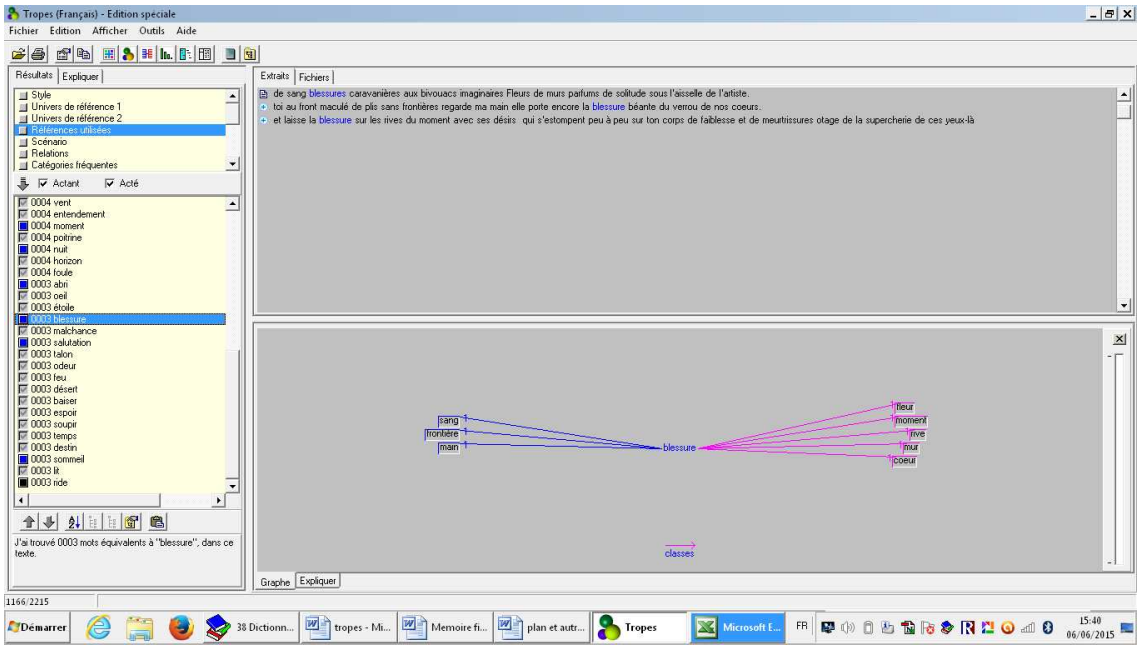



**Figure 15 : graphe étoilé des liaisons entre « blessure» et « sang, frontière, main, moment, fleur, cœur et mur» dans *Fleurs de murs***

Cette femme qui crie n'a d'échos que le silence et rien d'autre .Elle crie son désespoir face à la fissure d'un mur où elle pensait voir une ouverture vers le bonheur.

Et quand enfin

Elle l'aperçut

Le mur s'écroula (le mur)

Mais hélas ! Illusion le mur s'écroule et le rêve aussi. Ces drames que vivent les femmes ne peuvent avoir une fin que par la révolte. Seule une révolution menée par les associations féminines peut redonner l'honneur et la dignité aux femmes. Elles sont plus courageuses que les hommes et cela leur fait peur.

Dans *Imagination*, le territoire de l'amour est un monde impitoyable, dans lequel la femme est considérée comme une proie, l'homme comme le chasseur. La femme est sous contrôle, l'homme est le maître du jeu.

Ta frêle silhouette

Seule parmi tes sens (imagination)

La femme est une proie facile et fragile, voire solitaire. Elle est sous l'entière emprise de l'homme, qui est fort. Elle est obligée à chaque instant de présenter hardiment toute sa faiblesse, et il n'y a pas moyen d'empêcher les sots de la prendre et de l'attaquer. La femme est manipulée et soumise à la décision de l'homme qui peut faire ce qu'il souhaite d'elle.

Regardant furtivement l'absurde

Qui t'entoure de ses tentacules (imagination)

La domination de la femme par l'homme est symbolisée dans Tropes par le motif « pied » associé directement à « corps, voie et amour ». chose qui nous permet de dire par un procédé métonymique que le la femme est écrasée voire foulée du pied par un homme qui la considère comme un simple objet inanimé.

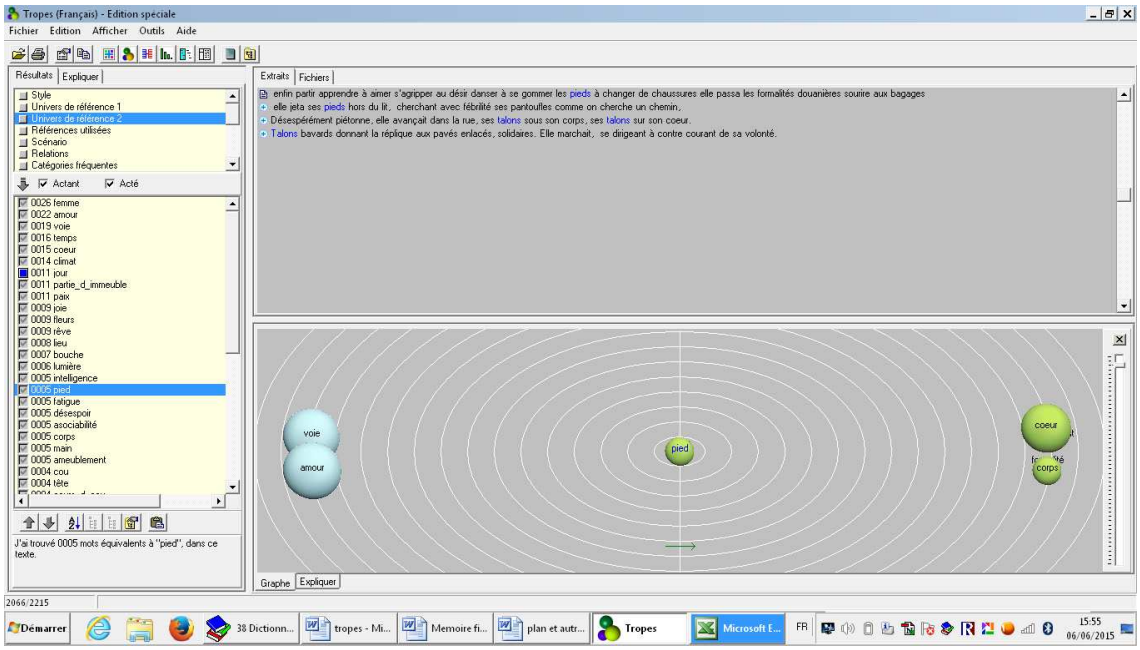



**Figure 16: graphe Aires des liaisons entre « pied» et «corps, voie et amour » dans *Fleurs de murs***

D’ailleurs il faut savoir se mettre dans la peau d’un aventurier pour y faire face, même en amour. La foule, « le prédateur », arrivée de tentacules, pourchasse, rabaisse et combat cet être pour vivre un amour sans limite, sans retenue.

Dans *réel*, Laghouati parle d’une femme fatiguée et épuisée, qui garde le silence

Dans ton réel

Visage écrasé de lassitude (réel)

Le terme « écrasé » est fort, il s’agit de la fatigue extrême d’une femme épuisée, malheureuse, qui n’en peut plus.

Dans *seule*, le poète s’adresse à une femme inconnue, apparaît au début du poème comme une personne faible, seule physiquement et psychologiquement. Sa solitude, son mystère, attire le poète et cela le conduit à lui dédier un poème.

Te voilà seule dans la rue (seule)

Celui-ci commence dès le premier mot par une apostrophe directe à la passante. « Te voilà ».L’artiste crée ainsi une proximité presque intime entre la femme et lui-même.

Au milieu de la foule (seule)

Le poème se poursuit avec une antithèse, puisque la femme est « seule », pourtant« au milieu de la foule ».Elle n’est donc pas seule physiquement uniquement, mais aussi psychologiquement, sentimentalement.

Cette idée est confirmée dans Tropes par les récurrences des motifs suivants :

| foule | rue | solitude | gens |
|---|---|---|---|
| 04 | 07 | 05 | 04 |

**Figure 17 : tableau récapitulatif des récurrences des motifs liés au thème « seule » dans *Fleurs de murs***

Te voilà seule

Malgré le soleil

Tu marches

Et avec ton ombre blessée (seule)

Ce que l'on retrouve dans seule, la femme, bien que solitaire et isolée au début, voire faible, triste, perdue et même « blessée », à tel point qu'elle en oublie le soleil, retrouve des forces et cela est montré par deux faits : le premier, le soleil qui, en (s'amusant), est personnalisé, et parvient à transmettre sa positivité à la passante.

En ce qui concerne le poème *reboisement*, Le poète fixe l'image et la condition de la femme algérienne à travers ce poème, en montrant la femme comme étant un être sensible et affective qui possède une grande émotivité.

Attendant en vain

L'amour innocent (reboisement)

Le soleil comme motif est consolidé dans Tropes par trois autres motifs : l'espoir, le rêve et le baiser

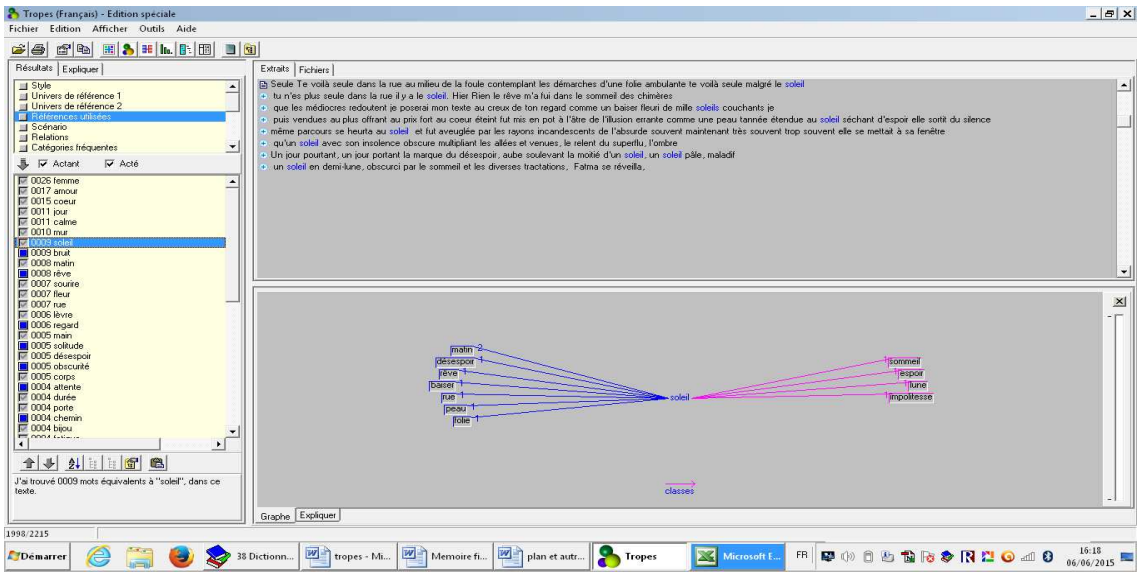


**Figure 18 : graphe étoilé des liaisons entre « soleil» et « baiser, espoir et rêve» dans *Fleurs de murs***

Elle a des désirs, des envies et des rêves. Elle aime être chérie et cherche un amour innocent, chaleureux sans cesse mais l'attente, l'espoir de la concrétisation est totalement vain. Elle a espéré un amour impossible dont l'échec la rendra tragiquement désemparée.

Écrasée sous le poids des ombres (reboisement)

Elle s'en allait muette (reboisement)

Car derrière cet être il y a un homme cruel, égoïste et totalement indifférent. Egalement un destin assez affreux, épineux (femme au destin ligoté).Elle était coincée entre ces deux chemins. La femme algérienne était oppressée, harcelée de toute part. Cette femme n'a pas la parole, elle est obligée de subir sans pouvoir se révolter. Elle a accepté de vivre ce perpétuel sentiment d'inconfort, voire d'insécurité.

L'homme lui mutilait le corps

À coup de malchance (reboisement)

Elle s'est faite agresser assez violemment parce qu'elle est femme et qu'elle n'a le droit de ne rien dire et de ne rien faire.

Dans sa mémoire

Un fouet pesait

Son dos

L'homme lui mutilait le corps (reboisement)

Dans sa mémoire ne vit que les mauvais souvenirs, cependant la femme garde force et espoir.

Dans *récita*l la femme est soumise à l'homme manipulateur

Demandant une adresse (récital)

Par ailleurs, au début du poème, la femme est en position de demande, donc d'infériorité voire de soumission.

Je l'ai habillée du regard lui montrant le chemin (récital)

La réponse du poète est un comportement manipulateur, puisqu'il cherche à lui imposer son aspect, sa condition : .

Je l'ai imaginée

Lui donnant une forme

Une couleur

Une parole (récital)

Le rythme ternaire de ces vers, appuyé par des retours à la ligne succincts et brefs, insiste encore sur ce comportement du poète.

Pour ce qui est de la nouvelle, le poète peint un texte sur la douleur et la souffrance d'une femme nommée « Fatma ». Sa condition de vie est pénible, elle est très désespérée, très solitaire.

Fatma seule aux floralies du désespoir dans le manège des autres

Assise sur le lit, jeté sur les draps, accoudée à la résignation (fatma)

Elle est seule dans cette culture où c'est l'homme qui fait le jeu et qu'elle se sent mal de faire partie d'un endroit où on l'expose (ou la femme en générale) comme un être inférieure. Malheureusement elle n'y peut rien, donc elle est obligée d'accepter cette épreuve avec résignation.

Fatma destin silencieux, dépareillée, amputée du sourire

Sa journée commençait par une gorgée chaude, brûlante, désespoir

Sur les lèvres.

Désespérément piétonne, elle avançait dans la rue, ses talons sous son

Corps, ses talons sur son cœur (fatma)

Fatma vit dans le désespoir absolu, sa solitude pèse, elle devient aigrie et triste. Elle est incapable de vivre seule sans avoir un homme près d'elle. Elle cherche quelqu'un qui sait donner et recevoir de l'amour.

Elle était tout simplement là offrant sa nuque au couperet de l'ennui

Hier ressemblerait sûrement à demain.

Ses journées étaient des journées jumelles (fatma)

Elle était tout simplement là offrant sa nuque au couperet de l'ennui

Hier ressemblerait sûrement à demain.

Ses journées étaient des journées jumelles (fatma)

Seule, toujours seule, ni amant ni mari. Elle passe toutes ses journées enfermée. Passent les jours et passent les semaines, les jours s'en vont mais aucun changement.

Elle était lasse, fatiguée de vivre en concubinage avec la coiffeuse, miroirs ridés, à la sentence impitoyable, soudoyant le suintement des jours, des mois, des ans.

Fatma regardait sa photo sur un cadre cloué lézardé déjà le mur de l'âge, de l'attente (fatma)

Elle est lassée de cette vie passée dans cette routine où elle se sent vieillir sans avoir vécu :

Avancer dans la rue! Dieu que c'est pénible! Avec

Tous ces printemps élimés, effeuillés avec des pas du tout, jonchés sur

L'existence (fatma)

Elle avance dans la rue .Elle avance aussi dans la vie. C'est pénible et sans espoir. Elle voit avec tristesse passer sa jeunesse et sa fraîcheur se faner sans les avoir vécues. Une fleur qui se flétrie  et qui n'a profité ni à elle ni à "l'autre" qui ne viendra jamais.

> Un jour pourtant la marque du désespoir, aube soulevant la moitie d'un soleil, un soleil, un soleil pale, maladif, un soleil en demi-lune, obscure par le sommeil et les diverses tractations Fatma se réveilla, la nausée soulevant son cœur. Elle ouvrit ses yeux grands comme un fait accompli, s'expulsa du drap réchauffé de cauchemars, supportant sans peine son corps

inexploré, elle jeta ses pieds hors du lit, cherchant avec fébrilité ses pantoufles comme on cherche un chemin, elle se leva, s'étira juste pour entendre quelques os craquer et se dirigea, se faufilant entre deux bâillements, vers la cuisine (fatma)

Fatma voit ses jours passer au même rythme, la même monotonie, le même désespoir. Son réveil n'est plus celui des rêves merveilleux et de l'espoir. Il a laissé place aux cauchemars qui hantent ses nuits. Chaque réveil est une souffrance. Son corps assoiffé d'amour, de bonheur et de plaisir, ne rencontre que la cruauté de la vie.

Fatma, silence caché entre les seins du cri!

Quand il lui fallait rire, contrainte sous la gorge, elle offrait

Au silence quelques sons enfilés de politesse.

Fatma empruntant le boulevard comme une abonnée, montrant sa carte

Décousue de silences (fatma)

Ce réveil est symbolisé dans Tropes par le mot sommeil (12 récurrences) qui entretient des relations étroites avec des motifs comme « femme, espace, corps, communication »

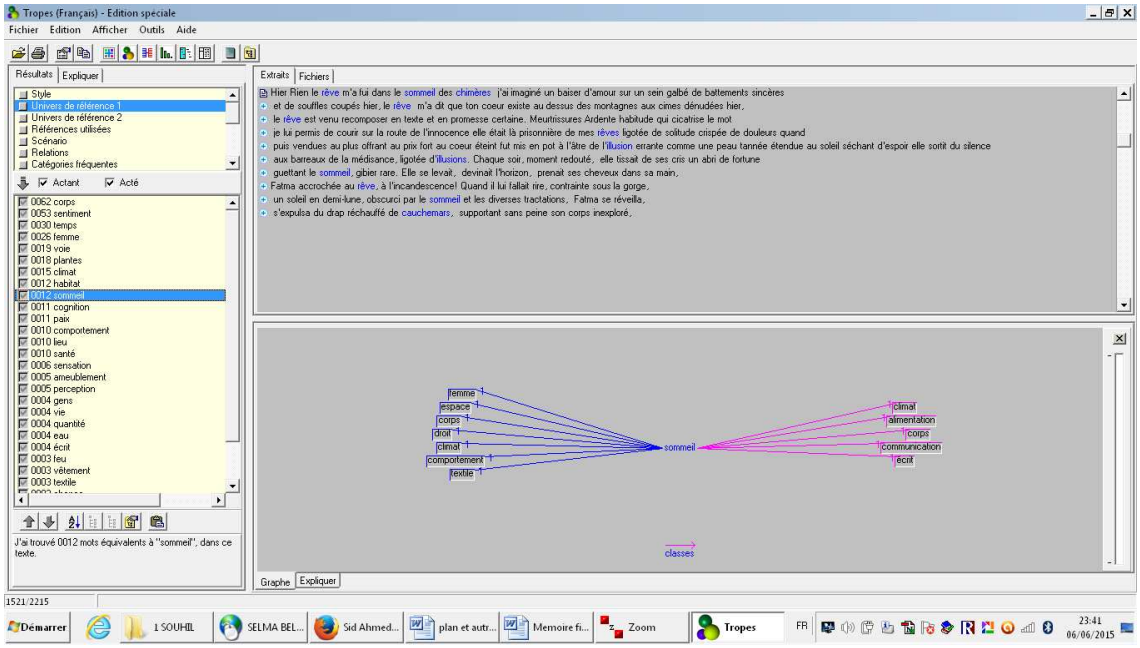



**Figure 19 : graphe étoilé des liaisons entre « sommeil» et « corps, femme,espace et communication » dans *Fleurs de murs***

Fatma tentait souvent de crier son amour mais finit par perdre l'espoir .Elle a donc décidé de s'enterrer dans le silence, fuir ses désirs, les oublier et les refouler. Elle acceptait de suivre un chemin ténébreux, épineux sans se révolter.

Chaque soir, moment redoute, elle tissait de ses cris un abri de fortune et faisait une toiture à l'indifférence, à l'intempérie (fatma)

C'est la soumission la plus totale. Sa toiture ne la protège guère. Condamnée à subir et devenir l'objet des désirs et de la violence de l'autre .Elle devient la propriété de cet autre qu'elle n'a pas choisi. Un bien triste sort légitimé par une société rétrogradée.

Fatma, voilée de linceul, fardée de fébrilité, offerte au martyre de la déconvenue, parée de plus beau fil de l'âme sur un front sans rides.

Elle était assise sur l'ortie de la malchance (fatma)

Fatma sans doute jeune mariée, est offerte en martyr tout court, comme une marchandise vers une vie qui deviendra le linceul de ses sentiments et de sa jeunesse. La femme est le symbole de l'amour. Fatma jeune et belle voit le début de la fin de sa fraîcheur et de ses rêves.

Elle défaisait son cœur de sa chaine et le jetait dans le coffre à bijoux, rien que des bijoux et même pas un youyou.

Son cœur était la pomme de pin d'une forêt calcinée (fatma)

Les bijoux comme l'argent ne fait pas le bonheur .Ils font plaisir à l'esprit. Mais pour le cœur il faut l'amour ou au moins une affection très forte .C'est la condition d'un bonheur partagé. Mais là pas de youyou, pas de joie ni une promesse à un avenir radieux .Les bijoux servent de monnaie pour satisfaire une animalité très courante dans nos sociétés archaïques. À force d'avoir mal, elle finit par rien ressentir, son cœur devient comme une pomme de pin.

Elle marchait, se dirigeant a contre courant de sa volonté (fatma)

La femme soumise mène une vie douloureuse, parce qu'elle ne possède pas la force de caractère pour faire changer les choses. Elle est privée de tout, ni rêve ni parole. L'avis des hommes est au-dessus du sien et fait autorité sur elle.

Dans une société masculine, la femme est soumise, condamnée à ne rien faire, rien dire, comme une prisonnière. Pire encore, elle est maltraitée, contrôlée, comme une proie facile. Sa souffrance est grande, elle crie et cherche en vain une issue, elle tombe finalement dans une fatigue extrême et sombre dans la solitude.

### III-2) La femme, prisonnière des traditions qui empêchent son émancipation

Ce poème trace le parcours d'une femme qui traverse un état de crise qui a l'aspect d'un voyage à accomplir en vue de se libérer du poids de ce qui l'oppresse

Souvent

Bien souvent

Elle essaya d'ouvrir la bouche

Ses lèvres tuméfiées de questions (la passagère)

Dans un premier temps, on remarque bien qu'elle s'interroge sur ce qui lui arrive mais qu'elle ne sait pas comment répondre à cela et le dire.

Ses lèvres tuméfiées de questions

Furent

Happées, remodelées, façonnées, délestées (la passagère)

Pire encore, elle ne parvient pas à fixer à ses lèvres la moindre parole, car tout ne cesse de se mouvoir et de varier dans son esprit confus et bien trop alimenté par tout ce qui fait l'objet de son angoisse au cours de ce voyage.

Enfin partir

Apprendre à aimer

S'agripper au désir

Danser à se gommer les pieds (la passagère)

Dans un second temps, on remarque bien qu'elle finit par échapper à ce qui l'oppresse et à éprouver une certaine renaissance à travers quoi elle réapprend à vivre.

Elle passa les formalités douanières

Sourire aux bagages (la passagère)

Elle s’est affranchie de tous les obstacles qui lui faisaient front dans ce voyage et en retire de la joie d’avoir trouvé un havre de paix .Un port d’où elle pourrait retourner d’où elle vient « les quais», «le navire » sans avoir à faire demi-tour. Mais ce n’est pas le cas dans une société où l’homme décide à la place de la femme.

Rebroussant chemin

Refit le même parcours (la passagère)

Mais, enfin la femme est pourtant forcée de revenir sur ses pas et de faire donc le voyage à l’envers.

Se heurta au soleil et fut aveuglée

Par les rayons incandescents de l’absurde (la passagère)

Cette idée de renaissance se trouve représentée dans Tropes par le mot « jour » qui vient mettre fin à « désespoir et désert ». De même, le mot « jour » renvoie à d’autres motifs « bombe, pétale, fleuve » qui ont la même force, celle du changement

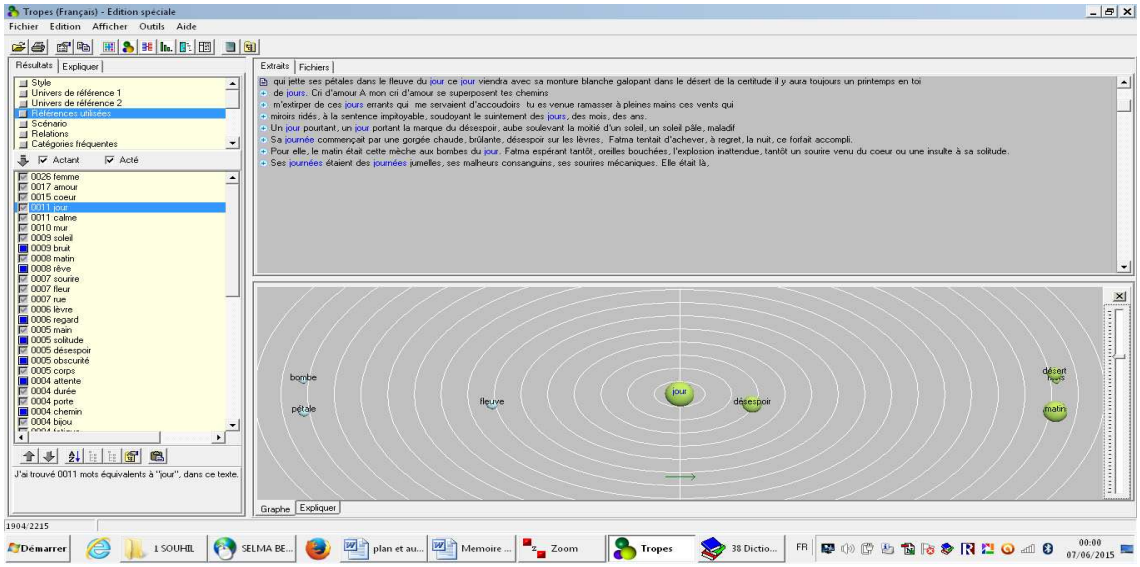


**Figure 20 : graphe Aires des liaisons entre « jour» et « bombe, pétale, fleuve, désert et désespoir » dans *Fleurs de murs***

Si le soleil était dans son dos jusque-là et que l'ombre, à savoir tout ce qui l'oppressait**,** était devant elle sur son chemin, il est à présent face à elle et c'est maintenant lui qui la trouble comme un objet de non-sens.

Vendues au plus offrant

Au prix fort

Dans certains pays, la femme est promise dès son jeune âge ou même vendue à un homme qui aura pleine autorité sur sa vie.

Elle se mettait à sa fenêtre

Et regardait les autres partir (la passagère)

Et puis le voyage s'achève, elle rentre chez elle et regarde partir les gens qui lui évoquent ainsi des souvenirs de cet incroyable voyage.

Dans *parfums*, les fleurs de murs, représentent les femmes algériennes liées à une culture qui les emprisonne par un ensemble de contraintes.

Lézardées par le vent

Humiliées par le hasard (parfums)

Le vent qui souffle contre elles est celui d'un faux destin, sous lequel elles sont lézardées comme si cela leur infligeait des blessures à travers ces murs. Ce faux destin que la culture algérienne a inventé et imposé aux femmes prend son sens dans la façon dont les hommes leur imposent le respect de mœurs comme des contraintes. Elles sont donc ainsi humiliées, les hommes traitent les femmes comme si elles étaient des créatures inférieures.

Les pans écroulés sur des odeurs de femmes (parfums)

Avec pour péril l'instinct (parfums)

Le graphe ci-dessous nous montre que le corps de la femme est associé à des motifs « homme otage, défi et faiblesse » faisant d'elle un être sans importance.

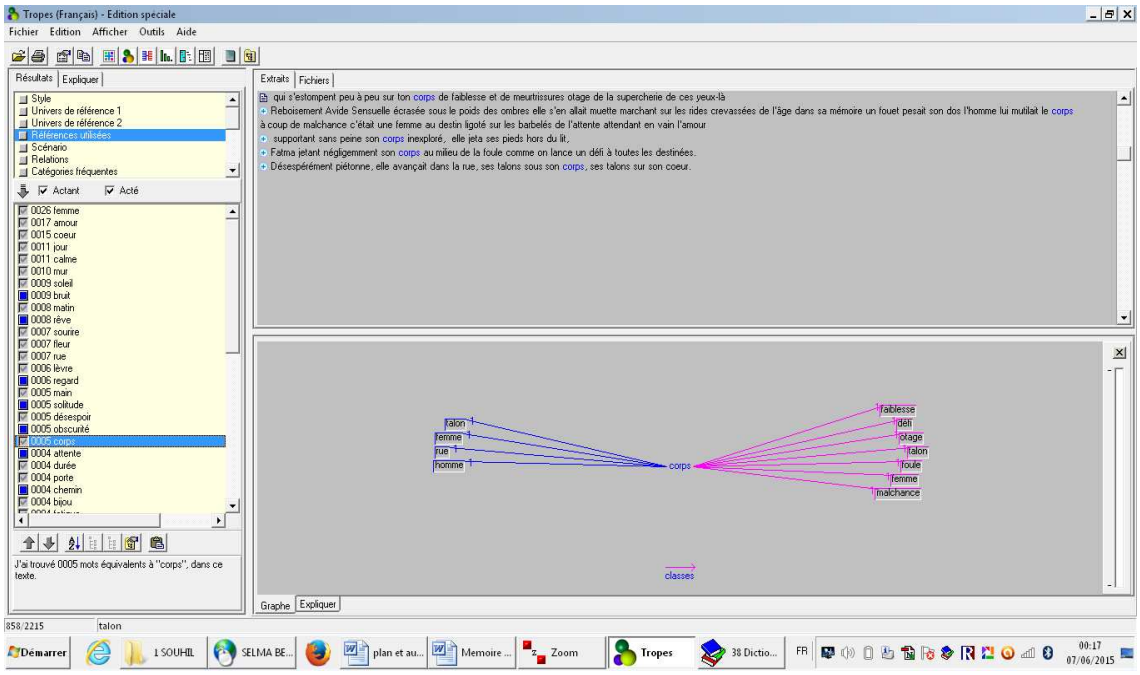



**Figure 21 : graphe étoilé des liaisons entre « corps» et « homme, otage, défi et faiblesse» dans *Fleurs de murs***

Elles ont fini par ne plus rien sentir et par perdre ainsi le sens même de l'amour et de la liberté.

Dans ce texte l'auteur dresse un constat amer, disons un diagnostic lamentable d'une jeune femme célibataire nommée « Fatma », qui symbolise la misère de toutes les femmes algériennes vivant dans la solitude la plus absolue.

La rage hantait Fatma. Rendez-vous compte ! Ni mari ! Ni amant !pas même un soupir pour passer le temps

Fatma marchait, soucieuse, sans ombre sans je t'aime, ni même salut (fatma)

Elle présente un manque en plusieurs sentiments (de la joie, tendresse, de l'amour...). Elle est très désespérée, très solitaire. Fatma est à la recherche d'une âme sœur, un besoin tout à fait naturel et légitime à cet âge.

Une âme sœur qui lui rendait goût à la vie, ou peut être lui rendre la vie tout simplement .une âme sœur pour décrypter le code de sa vie.

Elle réfléchissait .Beau ! Riche ! Puissant ! Qu'importe ! Agé ! Viril ! Misérable ! Qu'importe ! Sauvage ! Rebelle ! Fou ! Tant pis ! (fatma)

Peu importe sa physionomie, ses capacités intellectuelles, elle a horreur de ce train-train habituel, qui lui rendait la vie fade et amère, une vie amorphe.

Elle était tout simplement là offrant sa nuque au couperet de l'ennui

Rentrer !toujours rentrer !rentrer a ne plus s'en sortir (fatma)

Sa condition de vie est pénible, car il lui est permis de ne rien faire, elle est comme une prisonnière toujours enfermée.

Chaque soir, moment redouté, elle tissait de ses cris un abri de fortune et faisait une toiture à l'indifférence, à l'intempérie (fatma)

Elle a du mal à concubiner avec le néant, elle vit dans l'indifférence des autres, dans les interdits, dans un silence si solitaire.

Patiente sans battements !si seulement ! se disait –elle !si seulement, quoi ?une rencontre ! Peut être ? (fatma)

Elle rêve ainsi parfois d'une rencontre mais plus souvent, elle est en rage. Disons à fatma que le soleil n'est pas insolent du tout. C'est une offre généreuse, une merveille divine, sans lui la vie n'y est pas du tout. Il donne le goût et la saveur à cette glorieuse marche qui est la vie.

Ses journées étaient des journées jumelles, ses malheurs consanguins, ses souries mécaniques (fatma)

Pour fatma les jours se suivent et se ressemblent, à la recherche d'un moment de joie de tendresse d'un sourie même hypocrite, ou peut être d'une grimace dans ce monde ingrat. En effet, ce que désire Fatma n'est pas tant l'homme idéal qu'un homme attentionné dont le regard reflèterait l'image (positive) qu'il a d'elle. Pour Abdelhamid Laghouati, il semble que les femmes ont besoin des hommes pour se sentir importantes tant

qu’elles sont aimées. Triste existence pour un être qui ne demande pas plus qu’un peu de chaleur humaine.

L’interprétation que l’on peut faire du rôle des hommes dans la vie des femmes, c’est qu’ils leur permettent de vivre pleinement leur féminité.

Fatma impatiente, Fatma sans beauté, juste une folie de boursière choisie avec hâte dans les vitrines de la mélancolie (fatma)

Le temps passe, les marques du temps sont présentes, les rêves et les espoirs s’estompent de jour en jour et laissent place à une profonde dépression qui pousse cette malheureuse femme à  déambuler dans la rue comme une âme en peine.

Cherchant un regard rien que pour rire, uniquement pour rire, créer la

Plaisanterie (fatma)

Si quelque fois vous  rencontrez fatma, soyez généreux, donnez lui votre sourire, il ne coûte rien et produit beaucoup. Un sourire qui dissipera les mauvaises humeurs de son esprit nuageux. Personne n’est assez riche pour s’en passer, personne n’est assez pauvre pour ne pas le mériter. Car nul n’a autant besoin d’un sourire que celui que ne peut en donner aux autres.

La femme a donc rêvé de la liberté, l’émancipation. Elle est restée trop longtemps dans l’ombre de la tradition, elle a souffert tant qu’elle voudrait l’échapper. Sous le plume du poète, elle va réussir à l’échapper momentanément, se repose dans un havre de paix, mais elle va être obligée de retrouver sa vie avant. L’impossibilité de vivre totalement libre rend la femme profondément tragique, comme Fatma.

### III-3) La femme, source de peine pour l’homme

L’homme est souffrant, déçu, voire en colère contre la femme froide et dure comme une glace. Il cherche en vain un amour, il n’a trouvé que des murs, des verrous, des interdits, des désirs non réalisés. L’homme est laissé dans un silence souffrant.

Toi, au visage fermé

Sur les portes des désirs (toi)

Le visage est fermé même à l'imaginaire, même à l'accès à cet ombre qui envahit ses rêves et ses désirs. Il y a des allers-retours entre le corps de la femme et celui de l'homme : « un corps à corps », « le visage de la femme », « la poitrine de l'homme », « le front de la femme », « la main de la femme », « le cœur des deux ». Mais il y a une forte dissymétrie entre l'un et l'autre.

Dévisageant en silence

Mes prières vaines et tes crises de fou-rire (toi)

Ces déceptions de l'homme sont synthétisées dans Tropes par le mot « muet » qui réunit autour de lui d'autres mots tels que « obscurité, ride et âge »

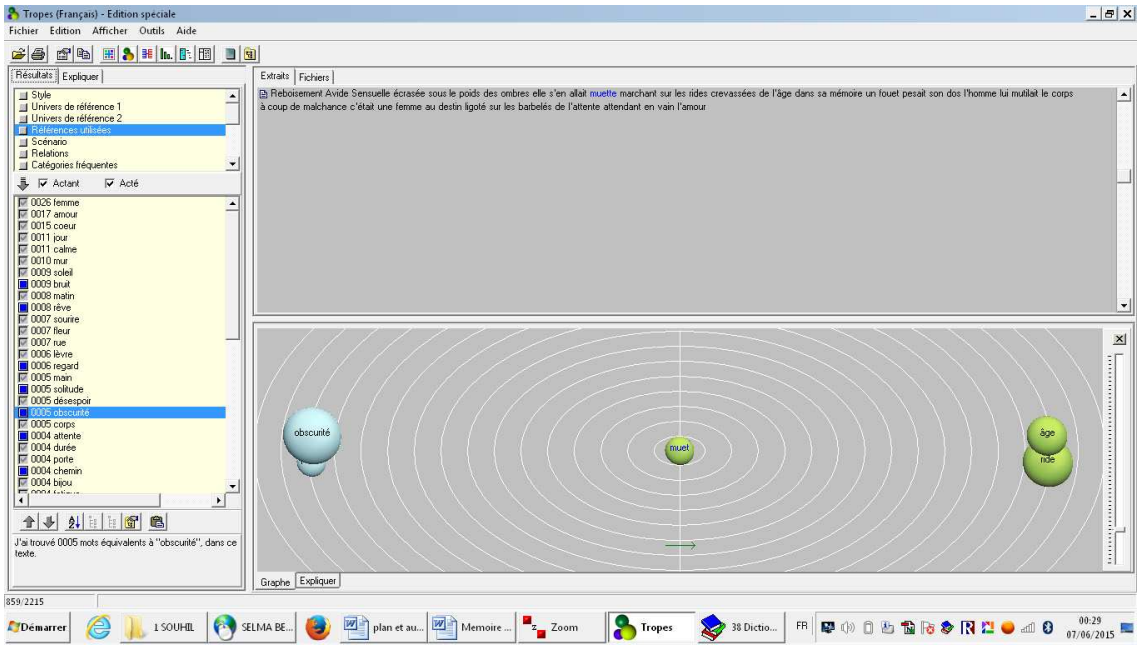



**Figure 22 : graphe Aires des liaisons entre « muet» et « ride, âge et onscurité» dans *Fleurs de murs***

Tandis que l'homme est souffrant et implorant, la femme est dure, moqueuse, cynique, imperméable à la prière de l'homme. Elle semble désintéressée par ce qui se passe autour d'elle.

Les crises de fou rire de la femme ne sont pas de joie mais de rage contre un destin implacable et contre un interdit qu'elle subit

Toi au front maculé de plis

Sans frontière

Regarde ma main

Elle porte encore

La blessure béante (toi)

La femme a des plis sans frontières sur son corps, l'homme garde une blessure béante qui montre cette rage contre ce verrou. Le poète s'adresse à un amour perdu, véhicule son désir de revoir leurs deux cœurs unis. Mais les cœurs restent toujours fermés par ce verrou. Il capitule, impuissant, et plonge dans le silence pour subir et prier.

Dans *toi*, l'homme s'est rendu compte qu'il est peut-être manipulé par la femme, parce que son cœur est captivé par une femme inconnue.

Elle est venue vers moi

M'accostant dans la ruelle (récital)

Même lorsqu'elle repart, le poète utilise ce verbe « venir », comme pour indiquer que si elle s'éloigne géographiquement de lui, au moins reste-t-elle présente dans ces pensées et son cœur.

Cependant, le poète semble prendre conscience du danger que représente l'inconnue

Je voulais m'en débarrasser

Elle exigea mon cœur (récital)

Il cherche juste après à « s'en débarrasser », terme des plus péjoratifs.

Peut-être se rendra-t-il compte que de manipulateur il est passé manipulé, son cœur est capturé car captivé, ceci sans retour de récompense, par une parfaite inconnue qui cherche l'amour, mais elle est repartie comme elle était venue.

Dans *cri d'amour*, l'auteur est sans aucun doute obsédé par un amour impossible

A mon cri d'amour

Se superposent tes chemins

Qui mènent aux lourds silences

Le goût curieux d'une attente (cri d'amour)

Le poème se poursuit avec une opposition entre « le cri » du poète et « des silences », stériles, qui ne répondent pas aux espoirs du poète, contraint d' « attendre ».

L'homme est souffrant, déçu, la femme est dure imperméable à la prière de l'homme. Il cherche en vain un amour, il n'a trouve que des désirs non réalisés.

En outre, on relève la métaphore de la « passerelle des cils »

Sur les passerelles de tes cils (cri d'amour)

L'évocation des cils tourne presque à la métonymie comme évocation des yeux, eux mêmes reflets du cœur. Ce cœur qui en a emprisonné un autre, celui du poète, désespéré, et qui « crie d'amour », et de souffrance. Cela se poursuit avec l'image, la plus intéressante, celle du fleuve :

Tu es là, présente

Comme un souffle misérable

Qui balaye

Les rides

Qui balafrent

Le fluide

D'un fleuve disparu (cri d'amour)

Elle commence avec un très beau parallèle « qui balaye « …. » qui balafrent », mis en valeur par l'assonance en « l » « balaye, balafrent, fluide » et par les retours à la ligne.

Ce passage évoque un « fleuve disparu », qui est une ancienne force tranquille ayant creusé son sillon et qui s'évapore sous une force extérieure et laisse place à un canyon ou un lit, On ne voit plus le fleuve, mais il a laissé des traces ineffaçables qui rappellent leur auteur.

Le cri est représenté dans Tropes par « bruit » qui implique d'autres motifs tels que « force, amour, abri, poitrine et cœur »

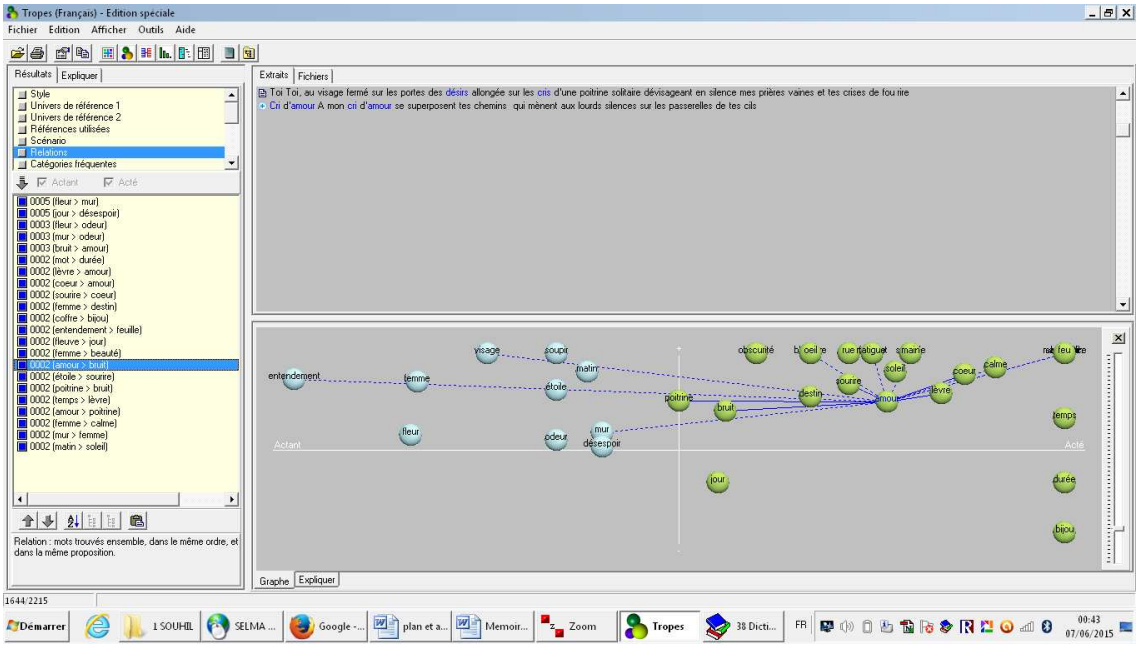



**Figure 23 : graphe Acteurs des liaisons entre « bruit» et « force, amour, abri, poitrine et cœur » dans *Fleurs de murs***

De même qu'un fleuve peut laisser des rides, des cicatrices à la surface de la terre, de même les femmes strient le cœur du poète de mille blessures, le laissant abandonné, sans que l'on voit la source de son mal.

Dans ce poème *meurtrissures*, la femme n'est plus soumise à l'homme, elle n'est plus une proie facile. Au contraire, c'est l'homme qui est fragile, souffrant, victime.

Ardente habitude

Qui cicatrise le mot qui s'offre à tes lèvres

Et laisse la blessure (meurtrissures)

On retrouve une fois encore la souffrance et l'incompréhension de l'homme qui porte un amour non partagé pour la femme de ses désirs. Le poète se perd car il ne sait pas comment interpréter ce silence. Le vocabulaire propre à la souffrance subie est explicite « cicatrice, blessure, meurtrissure, otage, trop pénible rançon ».

Otage de la supercherie

De ces yeux- là (meurtrissures)

L'homme est la victime des yeux fourbes de la femme « supercherie… », yeux qui en fait ne voient pas l'amour qu'il lui porte « ils n'ont jamais su repérer une trace ». Tandis que l'homme est souffrant, déçu, voire en colère contre la femme froide et dure.

Avec ses désirs

Qui s'estompent peu à peu

Sur ton cœur de faiblesse et de meurtrissures (meurtrissures)

L'auteur l'accuse « elle » de l'avoir enflammé, puis lâché. C'est le moment des reproches de n'avoir pas répondu à ses désirs par faiblesse. Il se sent otage et victime d'une rançon affective qu'il renonce à payer. La cicatrice est douloureuse, la blessure est encore vive. Ses rêvassant mis sur « les rives du moment ».

Ardente maquisarde

Aux sources qui gouttent

Et abreuvent mes silences

D'une simple écriture (meurtrissures)

La seule consolation, ou plutôt la seule thérapie, que l'homme trouve, c'est le refuge dans l'écriture « la simple écriture », celle des mots qui cicatrisent, qui estompent la douleur de l'incompréhension. Mais les mots de l'écriture sont muets et silencieux « ils abreuvent le silence », quand bien même

ils sont offerts aux lèvres de la femme. Cette thérapie fait l'effet d'un supplice. Les mots qui « gouttent » creusent encore plus la douleur ineffable de l'amant trompé.

Dans le poème hier Laghouati voit que. Le seul moyen pour l'homme d'atténuer sa souffrance est l'écriture.

Au- dessus des montagnes

Aux cimes dénudées (hier)

Pour vivre son rêve, il faut aller  le chercher, à savoir jusqu'au bout de la nuit, du silence divin. Alors on écrit pour cela en rêvant, comme l'expression confondue d'une absence un peu trop vécue et de l'espoir d'une présence à trouver. Il dessine ses rêves impossibles à sa façon.il trouve le refuge dans l'écriture comme une consolation pour oublier ses douleurs.

Hier, le rêve

Est venu recomposer

En texte

Et en promesse certaine (hier)

Quand l'homme ne peut changer les choses, il met de la couleur sur ses mots pour réparer les morceaux cassés et amoindrir ses maux.

Dans le poème *lassitude*, Le personnage a été lassé « d'où  le titre lassitude », Il en a marre de sa solitude et veut rêver à nouveau et s'épanouir.

C'est toi qui es venue

Muette et ardente

M'extirper de ces jours errants

Pour une fois rien que pour une fois (lassitude)

Cette femme a donc  permis de l'en sortir, mais on ne sait pas encore  pour combien  de temps. Cela semble montrer que son répit risque de ne pas trop durer  et ce répit, c'est donc d'avoir trouvé une forme de paix intérieure ou plus rien ne vit et par quoi, coupé de ce qui l'animait de façon perturbante. Il est dans un rêve impossible, et il n'a guère la possibilité de vivre son amour. C'est pourquoi il veut s'enterrer dans le silence intérieur.

Laghouati dans étoile dit que L'amour et l'étoile se ressemblent terriblement. L'un est éphémère, l'autre l'est aussi. Tous les deux apportent au poète une forme de bonheur, mais tous les deux, hélas, apportent aussi au poète la solitude certaine, car ils ne durent pas longtemps.

Laissant la solitude

Agrippée au passé (étoile)

Pour lui, la solitude est quelque chose qui n'est jamais présent car il y a toujours une personne éphémère qui passe en son cœur sans s'y ancrer, mais on peut malgré cela dire qu'il a toujours été un peu seul au fond, vu que personne ne reste avec lui. Et donc, la solitude est pour lui quelque chose qui ne cesse d'avoir été, vu qu'il se sépare à chaque fois de quelqu'un.

Comme un cri minuscule

Sur un écho féroce (étoile)

Mais même si elle ne cesse d'être passée, la solitude a une résonance dans le présent qu'il vit, comme si elle s'éveillait doucement du fond de lui pour le hanter à répétition.

Dans fleur, l'auteur compare l'amour à la fleur. Fleur et amour, ce sont deux rêves éphémères. Les gens qui voudraient posséder pour l'éternité la fleur ou l'amour sont des prisonniers de l'impossible.

Quand j'ai voulu la libérer

Elle se dessécha et disparu

Dans l’oubli (fleur)

En réalité ce n’est pas « elle » qui court, c’est lui qui court après l’impossible. C’est lui le prisonnier, le ligoté, le meurtri, qui se laisse dessécher, qui baisse les bras et qui accepte l’oubli comme une délivrance. C’est son destin et celui de beaucoup d’autres.

Dans *refuge*, L’amour représente ici une face noire, ténébreuse et souffrante, comme l’ombre. Face à l’ombre, le poète a pris peur.

Son ombre

Me parut immense

Elle était si grande

Que mon cœur pris de panique (refuge)

Je pense que l’ombre est celle d’un amour que le personnage éprouve avec une femme et qui le hante au point qu’il a peur de s’ouvrir à elle, du fait qu’il souffrirait trop de cette emprise ténébreuse.

Dans le poème *seule*, la femme est inconnue, apparaît au début du poème comme une personne faible, seule, mais à la fin, c’est la femme qui se joue de l’homme.

Mon cœur ambulant

Trainant la savate (seule)

Il l’accompagne alors à la fin du poème, et c’est elle à ce moment qui se joue de l’homme, ce prétendant est asservi et affaibli par son amour.

Ici le rôle est inversé, celui qui souffre de l’incompréhension, d’être manipulé et puis blessé, c’est l’homme. La femme, par contre, est menteuse, manipulatrice, cruelle, froide. Victime de l’échec de trouver une femme

aimante, le poète cherche le refuge dans l'écriture, son ultime paradis imaginaire.

# Conclusion

Au moment de rédiger le mot de la fin, nous éprouvons à la fois de la joie d'avoir achevé ce travail éprouvant et de la frustration de n'avoir pu aller encore plus loin dans nos efforts, et comme disait Louis Aragon : « et s'il était à refaire, je referai ce chemin »[21].

Dans notre étude nous avons pris en considération les poèmes d'Abdelhamid Laghouati, choisis en raison de leur longueur, pour les analyser thématiquement à la lumière des déclarations du poète lui-même et par la suite consolider cette analyse par l'intermédiaire du logiciel d'analyse textuelle Tropes. Apres avoir appliqué cette méthode sur le recueil, nous avons pu confirmer que la fréquence de relations et le nombre de relations différentes sont des indications pertinentes dans les poèmes analysés et que le poète a associé la référence « femme » avec de nombreuses autres références comme « sentiments, corps, sensation… ». Le principe de cette approche est de voir que cette référence est très importante. Ces références sont représentées sur des graphes.

Tout au long de ce mémoire, nous avons pu constater que la femme algérienne n'avait pas une condition très enviable, elle était considérée comme inférieure à l'homme parce qu'elle est faible. Cette considération a ouvert un chemin vers la domination.

La femme algérienne subit une vie douloureuse, dans un monde dominé par les hommes durs comme les murs. Malgré sa soif de liberté d'aimer, elle vit sans espoir, face aux interdits et obstacles. Elle n'a ni force ni courage pour faire changer les choses. Cela nécessite des efforts et des années de patience.

Malgré ses tentations de créer son désir de l'amour et de la vie, elle a fini par accepter de supporter cette situation invivable et obéir à l'homme par obligation. Une situation qui nous rappelle ce que le personnage benjellounien *Ahmed* dit à ses sœurs dans le passage suivant :

[21] Louis Aragon, Ballade de celui qui chanta dans les supplices, 1914

> Vous me devez obéissance et respect. Enfin, inutile de vous rappeler que je suis un homme d'ordre et d'autorité et que, si la femme chez nous est inférieure à l'homme, ce n'est pas parce que Dieu l'a voulu ou que le prophète l'a décidé, mais parce qu'elle accepte ce sort. Alors subissez et vivez le silence !.[22]

À l'époque, la femme était condamnée à ne rien faire, à ne rien dire, comme une prisonnière et un simple objet de désir. Elle rêve de la liberté, l'émancipation. La femme est donc un être silencieux, qui sans la plume du poète, serait perdue dans le désespoir.

En effet l'amour est un rêve éphémère sans durée. Si quelqu'un voudrait le posséder pour l'éternité, il se ferait emprisonner par l'impossible. Il représente une face noire, ténébreuse et souffrante. Ainsi les deux rêvent, la femme et le poète. L'un rêve de son prince charmant, l'autre rêve d'un amour qui ne s'éteindra jamais. Le poète souffre également de ne pas trouver sa bien-aimée qui partage ses idées et ses idéologies.

Abdelhamid Laghouati parle d'une femme tantôt dominée, tantôt dominatrice.

« S'il est vrai qu'il existe une oppression collective de l'homme sur la femme, il n'en est pas moins vrai qu'il existe une oppression individuelle de la femme sur l'homme »[23]

D'ailleurs même le poète souffre de l'incompréhension, d'être manipulé et puis blessé. Donc il part à la recherche de sa muse par les mots, pour apaiser ses douleurs.

La femme fera toujours partie des  thèmes les plus défendus puisqu'elle est l'avenir de l'homme et là où la femme est infériorisée, la société ne va pas progresser. Si la femme veut sortir de l'oppression, elle doit d'abord réfléchir, essayer de trouver des solutions puis oser exprimer ses sentiments et réagir avec volonté. Si la femme réagit, non seulement elle va changer sa vie, mais elle va aussi changer la vie des autres autour d'elle en leur apportant le bonheur.

[22] Tahar Benjelloun, *L'Enfant de sable*, Ed. Du Seuil, Paris, 1985, pp.65-66
[23] Références de Françoise Girond.www.dicocitations.com

Triste existence pour un être qui ne demande pas plus qu'un peu de chaleur humaine. Qu'importe son origine, qu'importe son âge, il peut être mari ou amant avec ou sans statut social. La femme rêve d'un être qui va lui donner amour et affection.

Nous sommes heureux qu'un poète vienne parler d'elle et crier sa révolte. Abdelhamid Laghouati  sera heureux quand il saura qu'il a pu enfin redonner de la vie et la joie à la femme, car le bonheur retrouvé de celle-là apporte également le bonheur au poète.

Abdelhamid Laghouati voit que la femme porte le monde, celui de la beauté. Donc nous devons la respecter et prendre soin d'elle. Il voudrait rendre justice à la femme algérienne.

Enfin, dans ce mémoire, nous n'avons traité qu'une infime partie de ce vaste domaine qui est la femme algérienne. De même, soulignons aussi que nous n'avons sollicité qu'un nombre réduit d'options proposées par le logiciel Tropes. Nous sommes conscients que notre travail ne constitue qu'un préambule à l'analyse des poèmes de ce recueil. De ce fait, nous pensons qu'à partir de cette recherche, nous pourrons faire l'objet d'un travail futur, qui nous permettra, éventuellement, d'appréhender davantage la femme moderne.

# Bibliographie/ Sitographie

**I- Corpus d'étude**

- LAGHOUATI Abdelhamid, « Fleurs de murs », poésie inédite. In *Algérien littérature/action, n 18*, février -mars,1998,p215-233.

**II- œuvres du même auteur**

- Comme toujours

LAGHOUATI, Abdelhamid, OUSSAMA, Abdeddaïm (Sérigraphies), s.l., auto-édition, 1977, Poésie.

- De si belles insultes

LAGHOUATI, Abdelhamid, Alger, Hors-commerce, 1982, Poésie.

- Errance: poèmes choisis, avec sept talismans originaux

LAGHOUATI, Abdelhamid, PANTIN Denis, Seine-Saint-Denis, Temps des cerises, 2000, Poésie.

- Où est passé le grand troupeau?

LAGHOUATI, Abdelhamid, MARTINEZ, Denis (Dessins), Alger, ENAG, 1988, Album.

**III- ouvrages théoriques**

- BOGAFERT Sophie., *Poésie*. Paris, Ed Bréal, 2000

**IV- Dictionnaires**

- Dictionnaire de Français Larousse

**V- documents sonores et visuels**

- V Amélie , les fonctions de la poésie, 17 février.2013, 11.35 minutes.www.comentairecompose.fr/les fonctions de la poésie.

## VI-Sitographie


- Tropes, version 8.1, manuel de référence, logiciel développé par Pierre Molette et Agnes Landre sur la base de travaux de Rodolphe Ghiglion. manuel de **tropes-www.tropes.fr**
- La femme soumise, http://www.sos-detresse.org/articles-et-conferences.htm
- La poésie, http://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie
- La valeur essentielle de la poésie, http://www.etudes-litteraires.com/poesie.php
- Les formes poétiques http://www.bacdefrancais.net/formes_poesie_moderne.php
- Références de Françoise Girond, http://www.dicocitation.com


## VII-Autres


- BENJALLOUN Tahar, L'enfant de sable, Ed. Du Seuil, Paris,1985,pp65-66
- Lettre envoyée à Narcisse Ancelle le 28 février 1866
- Entretien avec LAGHOUATI Abdelhamid, La poésie à cœur serré, réalisé par CHENIKI Ahmed, Décembre 1980, « Révolution Africaine du 20 au 26 Mars 1981

# Annexes

**Interview accordée par Abdelhamid LAGOUATI**

**(29 mai 2014 à Berrrouaghia)**

**01-Qui est Abdelhamid LAGHOUATI l'homme ?**

*C'est un homme, un algérien qui aime son pays*

**02-Qui est Abdelhamid LAGHOUATI l'homme de lettres ?**

*C'est un témoin de l'époque de l'indépendance*

**03-Comment Abdelhamid LAGHOUATI présente-t-il ses œuvres ?**

*Sous forme de recueil, de récitals de poésie et d'atelier d'écriture.*

**04-Comment Abdelhamid LAGHOUATI présente-t-il *Fleurs de murs* ?**

*Sous forme de recueil*

**05-Quelle conception donne-il à la femme dans les Fleurs de murs ?**

*Sous la forme la plus idéalisée*

**06-La femme dont-il est question dans fleurs de murs a-t-elle réellement existées ?ou c'est une muse inspiratrice imaginaire ?**

*C'est une muse sortie de l'imaginaire*

**07-Que pense Abdelhamid LAGHOUATI de la versification classique ?**

*Poésie moderne ou versification se valent sauf dans la poésie moderne on est plus libre*

**08-Est-ce que la poésie à sa propre logique ?**

*En poésie, il n'y a pas de logique*

**09-Pourquoi le titre fleurs de murs ?**

*Fleurs c'est la femme. Mur, les obstacles, interdits faits à la femme*

**10-Pourquoi une nouvelle à la fin d'un recueil poétique ?**

*Fatma est le symbole d'une femme algérienne*

**11-Pourquoi fatma est le seul prénom féminin recensé dans *Fleurs de murs* ?**

*Fatma est un prénom très utilisé en Algérie*

**12-À travers une analyse titrologique des poèmes de *Fleurs de murs* peut-on dire qu'Abdelhamid LAGHOUATI accorde une place de choix à la nature comme refuge ?**

*La nature est un refuge, dans le regard d'une femme*

**13-La femme dans fleurs de murs est-t-elle universelle ou algérienne seulement ?**

*Algérienne*

**14-Comment mettez-vous en valeur le génie de l'écriture ?**

*Je ne mets pas en valeur. Moi j'essaie d'écrire de la poésie et c'est aux autres de juger. Les autres font la valeur à la poésie.*

**15-Quels sont vos auteurs préférés ?**

*Henri Michaud, jean Sénac*

**16-Êtes vous quelqu'un d'engagé en dehors du milieu artistique ?**

*Je suis engagé pour les nobles causes de l'humanité.*